

Nouvelles

SERVICE DE PUBLICITE : PUBLICITAS S. A., SION
Téléphone (027) 2 12 38
et toutes les agences de PUBLICITAS S.A.

VALAISAN

PRIX DES ABONNEMENTS POUR LA SUISSE

	1 an	6 mois	3 mois
Sans Bulletin officiel	32.—	18.50	9.—
Avec Bulletin officiel	40.—	21.—	11.50

Etranger : Demander le tarif

TARIF DE LA PUBLICITE

Annonces	14 ct. le mm.
Réclames	35 » »
Mortuaires	30 » »

Majoration de 20 % pour tout emplacement exigé par le client. (Réclames 1re page 25 %)
Tirage contrôlé par la FRP

JOURNAL D'OPINION ET D'INFORMATION FONDE EN 1902
PREMIER QUOTIDIEN DU MATIN DE LA VALLÉE DU RHONE

REDACTION ET ABONNEMENTS :

St-Maurice, tél. (025) 3 65 61 - 62
Sion, tél. (027) 2 31 51 - 52
Martigny, tél. (026) 6 18 86. C. C. P. II c 274

Le Conseil fédéral et les raffineries du Rhône

Le Conseil fédéral a fait entendre la voix du bon sens par l'intermédiaire de la déclaration qu'il vient de faire à propos des raffineries de pétrole de Collombey-Aigle et de l'oléoduc Gènes-Collombey.

Etant donné la campagne déclenchée dans les milieux suisses alémaniques, on pouvait craindre, à un moment donné, que le Conseil fédéral ne se laisse ébranler par les arguments soulevés.

Cela n'a pas été le cas heureusement. Depuis longtemps, les intéressés au projet, qui avaient déposé des rapports auprès du Conseil fédéral, savaient que ce dernier ne s'opposerait pas à la construction de l'oléoduc et de la raffinerie.

La déclaration qui vient d'être remise à la presse confirme le sentiment des auteurs du projet.

Le Conseil fédéral déclare notamment que la construction d'un oléoduc ou d'une raffinerie ne saurait être subordonnée à une autorisation ou à une concession relevant du droit fédéral. Rien, en effet, dans la constitution ou la législation n'impose une telle obligation à la Confédération.

Au surplus on ne voit pas comment le Conseil fédéral se serait opposé à une œuvre qui permettra un développement intéressant de l'économie suisse et de la Suisse romande en particulier. D'ores et déjà, la Lonza à Bâle a déclaré qu'elle s'intéresse au projet. Elle envisage des investissements importants au profit de la pétrochimie.

Toutefois dans sa déclaration, le Conseil fédéral a donné satisfaction partielle aux auteurs des interpellations et motions au Conseil national.

On se rappelle qu'une propagande suivie visait à démolir le projet en faisant état du danger d'une raffinerie pour la salubrité publique, les cultures et le tourisme. Or, ceux qui ont lu les conditions inscrites dans la vente des terrains par la bourgeoisie de Collombey, suivie par les conditions de la commune d'Aigle se sont rendu compte que déjà les autorités locales ont fait toutes les réserves en ce qui concerne ces divers points. De sorte que lorsque le Conseil fédéral édictera des prescriptions concernant la sécurité, la salubrité publique et les cultures, ces prescriptions ne feront que corroborer celles qui ont été incluses dans les actes communaux.

Remarquons que les promoteurs de la raffinerie ont été tout de suite d'accord d'admettre de telles exigences. Il ne reste maintenant qu'à souhaiter que les bureaux cantonaux et fédéraux chargés de la surveillance de l'hygiène ne se montrent pas plus royalistes que le roi et n'introduisent pas des mesures tracassières qui retarderaient la réalisation du projet. On sait, en effet, qu'une course de vitesse est engagée entre plusieurs projets européens d'oléoducs et de raffineries.

Inédit, élégant, durable et pratique, tel doit être le trousseau de la femme moderne. Gérondet vous conseille volontiers.

CE SOIR A CHILLON LE HEROS ET LE SOLDAT

de G. B. Shaw, en plein air, à 20 h. 45. On joue par n'importe quel temps.
Location : Office du Tourisme de Montreux. Tél. (021) 6 33 84.

Le Conseil fédéral a également donné satisfaction aux interpellants et aux opposants lorsqu'il relève que jamais la Confédération ne soutiendra les Raffineries du Rhône en cas de difficultés financières. Le Conseil fédéral souligne que «les conditions qui justifieraient une aide éventuelle font défaut tant juridiquement que matériellement». On sait que les promoteurs de l'entreprise n'ont jamais demandé et ne désirent en aucune manière obtenir un traitement de faveur pour leur entreprise. Toutefois la prise de position du Conseil fédéral détruit l'un des principaux arguments de l'opposition : l'appel aux subsides fédéraux.

La Suisse romande aura appris avec satisfaction cette décision du Conseil fédéral. L'unité de vue des cantons de

Vaud et du Valais ainsi que des promoteurs du projet n'aura pas été sans influencer sur le Conseil fédéral.

Et le chef du Département de l'économie publique, M. Holenstein, auquel émane le rapport, est à féliciter pour sa prise de position. Il a su résister aux pressions des adversaires du projet. A ce titre, il a droit à notre reconnaissance.

Au surplus, la décision qui vient d'être prise est une décision de gouvernement. Elle fait preuve de fermeté et dénote que notre gouvernement n'est pas prêt de céder au chantage ou aux arguments démagogiques. Elle montre que notre démocratie demeure saine. Et c'est en même temps une victoire du fédéralisme.

Henri Roh.

Un coup d'œil sur le prochain « Septembre musical » de Montreux-Vevey

Alors qu'un été tropical nous dispense une température de jour en jour plus élevée, que chacun songe au prochain séjour de repos que va lui procurer des vacances alpestres ou maritimes, un homme se débat, dans un bureau qu'encombrent dossiers, affiches, photos d'artistes, au milieu d'un problème toujours identique en ses difficultés, mais toujours différent dans ses solutions : le « Septembre musical de Montreux-Vevey ». Ayant tombé la veste, col de chemise grand ouvert, rejetant en arrière une mèche rebelle de ses longs cheveux blanchis avant l'âge, Manuel Roth abandonne un instant le téléphone à ses secrétaires et, une fois de plus, nous parle du festival musical dont il est, depuis le début, l'âme et la cheville ouvrière tout à la fois :

— S'il ne s'agissait que de faire bien, nous dit M. Roth, ce serait encore relativement facile. Mais il s'agit, pour le « Septembre musical de Montreux-Vevey », de faire chaque fois mieux. Et cela pose nombre de questions, dans le domaine artistique comme dans le domaine financier.

— En parcourant le programme général de cette manifestation, il semble bien que la solution a été chaque fois trouvée. En effet, cette année encore, vous avez su allier l'attrait d'œuvres solides, d'artistes connus, à l'intérêt de la nouveauté et de la variété.

— La nouveauté, pour ceux qui, depuis tant d'années, suivent nos manifestations, ils la trouveront, c'est vrai, dans plusieurs domaines : celui de l'orchestre d'abord. Nous pouvons, en effet, à côté de nos amis français de l'Orchestre national de Paris, qui nous sont fidèles, compter avec la participation de l'Orchestre de la Suisse romande et de l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam.

Inutile d'insister sur les mérites de l'orchestre romand et de son chef Ernest Ansermet, qui nous font l'honneur et le plaisir d'accepter de figurer au programme du « Septembre musical ». Le public aura ainsi l'occasion de faire fête à ce groupement qui marquera par ce concert son 40ème anniversaire.

Quant à l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, sa renommée internationale le place au nombre des meilleurs. Cette formation d'élite, à la tête de laquelle W. Mengelberg donna, dès sa création, en 1895, son prestigieux éclat et dont Ed. van Beinum continue à faire briller le nom dans toutes les grandes villes du monde, nous viedra pour une série de six concerts, dirigés par Raphaël Kubelik, Eugène Ormandy, Antal Dorati, Karl Böhm et P. Klecki.

— Quels sont les autres chefs à qui seront confiées les soirées de l'Orchestre national de Paris ?

— Charles Munch, Carl Schuricht, André Cluytens, Lorin Mazel et Igor Markevitch.

M. Manuel Roth nous parle ensuite avec sa chaleur coutumière et son enthousiasme communicatif, des programmes dont la liste est trop longue pour en faire état ici dans son entier, mais dont il sied de relever quelques mérites particuliers. Celui, entre autres, d'y avoir inscrit quelques œuvres assez peu connues ou rarement jouées : la 1re symphonie en ré majeur « Le Titan », de G. Mahler, Six adagios, de W. Pijper, un compositeur néerlandais contemporain (mort en 1947) dont l'œuvre, chose curieuse, est influencée à ses débuts par Mahler, et qui fait figure de chef d'école au pays des polders et des tulipes. Il faut souligner aussi l'événement que constitue l'exécution de la « Damnation de Faust », de Berlioz, cette légende dramatique dont on n'entend généralement que des fragments, la 2me suite de « Bacchus et Ariane », de Roussel, éléments de nouveauté dans cette douzaine de programmes.

L'engagement de trente chefs et solistes, de trois orchestres symphoniques forts chacun d'une centaine de musiciens, des chœurs de la Radiodiffusion-télévision française, représente un effort financier important. M. Roth nous en précise l'envergure par quelques chiffres :

— C'est un budget qui prévoit quelque 325 000 francs de dépenses auquel l'organisation du « Septembre musical » doit faire face. La publicité à elle seule y figure par 40 à 45 000 francs. La réalisation d'une telle manifestation n'est du reste possible que par la mise en commun de nombreux efforts, au nombre desquels il faut relever ceux des autorités montreuises et des hôteliers, qui logent les musiciens à des conditions très favorables. Je m'en voudrais de ne pas relever également l'appui que nous trouvons du côté veveysan, pour faire de ce festival commun, dont l'épilogue se déroule au

(Suite en 2e page)

Notre chronique de politique étrangère

Un problème urgent

par Me Marcel-W. Suès

C'est déjà le 27 décembre 1945, que fut fondé, à Washington, le Fonds Monétaire International. Vingt-neuf gouvernements, représentant le 80% des monnaies en circulation dans le monde, signèrent un Accord préliminaire qui faisait suite à la Conférence financière et monétaire des Nations Unies, qui s'était tenue à Bretton Woods, du 1er au 24 juillet 1944. Le Conseil des gouverneurs de l'Institution s'assembla à Savannah, le 8 mars 1946 et les semaines suivantes, pour fixer les bases juridiques du Fonds de son mécanisme. Dès que cette délicate étude fut terminée, la Commission Exécutive se réunissait au siège légal, la capitale des Etats-Unis, en mai 1946. Les opérations commencèrent en mars 1947. Elles prirent immédiatement une ampleur considérable. L'objectif que s'étaient assigné les promoteurs était de susciter une coopération monétaire internationale accessible à toutes les monnaies nationales, même les plus dépréciées, de remettre en marche le commerce mondial paralysé et abimé pendant la guerre, de trouver une procédure rendant à nouveau possible un échange — un change — entre les monnaies les plus diverses.

Simultanément et à la même date initiale, était créée à Washington la Banque Internationale pour la Reconstruction et le Développement, qui commença son activité en juin 1946. Sa dénomination indique très nettement sa tâche. Tandis que le Fonds suscite la possibilité de nouveaux rapports financiers, ou la reprise de ceux qui existaient avant le conflit (la monnaie des uns étant encore stable, celle des autres s'étant effondrée comme conséquence de la guerre), la Banque allait permettre à ceux qui ont subi d'effroyables destructions matérielles ou aux pays nouveaux qui prennent à peine leur essor, de se procurer les avances et les crédits indispensables à cette mise en valeur. Elle a consenti jusqu'à ce jour plus de 200 emprunts à long terme, se chiffrant par plusieurs milliards de dollars. L'Américain R. Black qui fut appelé, dès l'origine, à présider cette Banque Mondiale, est toujours à son poste et a acquis une expérience inégalée des besoins réels des peuples sous-développés ou retardés.

De son côté, l'Assemblée générale des Nations Unies, appliquant la Charte de l'Organisation, cherchait à instaurer «de meilleures conditions de vie pour tous les peuples» en favorisant le progrès

économique et social. En 1949, l'Assemblée adoptait les Recommandations de ses commissions spécialisées et votait un «Programme élargi d'assistance technique pour le développement économique des pays insuffisamment développés.» Sa mise en œuvre débuta en juillet 1950. Toutes les Organisations gouvernementales fondées ou reconnues par l'ONU (elles sont au nombre de huit) participèrent à son élaboration et y restent intéressées. Une conférence annuelle à laquelle prennent part 74 gouvernements (c'est-à-dire plus que n'en compte l'ONU) fixe les contributions volontaires destinées à couvrir les frais du Programme élargi. L'assistance technique prend les formes les plus diverses. Elle est rigoureusement adaptée par des experts à chaque cas d'espèce. Ainsi la Suisse a souvent fourni des maîtres d'état qualifiés qui, à titre d'instructeurs, ont enseigné dans des réseaux d'écoles professionnelles.

PÉRIL EN LA DEMEURE...

Mais petit à petit la politique est venue entacher ce mouvement désintéressé. Les grandes puissances ont cherché à se forger une «clientèle» dans le sens que la Rome Antique accordait à ce terme. Pour gagner les faveurs des peuples ou de leurs dirigeants momentanés, les états qui en ont les moyens, se sont montrés généreux. Une surenchère s'est inévitablement produite, celle d'autant plus que des objectifs politiques et idéologiques venaient l'accélérer. Le colonel Nasser fut le premier à se laisser aider aussi bien par l'Est que par l'Ouest. Depuis lors, il a eu de nombreux imitateurs.

Cependant dans les milieux spécialisés de l'ONU, on constatait, non sans angoisse, que malgré l'activité des Institutions «ad hoc», les demandes, les requêtes, augmentaient, en nombre et en volume, beaucoup plus vite que les ressources et la bonne volonté des membres. Or on admet maintenant que la faim et le dénuement, les privations et le manque de travail, sont mauvais conseillers. Le marxisme et le supernationalisme les exploitent sans vergogne et en tirent des avantages politiques indéniables. M. Nixon, de retour d'URSS, a insisté sur cet aspect urgent des relations internationales. M. Herter, encore à Santiago-du-Chili, a câblé dans le même sens, mais pour d'autres pays, au Président Eisenhower.

Pour éviter que l'aide financière ne serve à des fins politiques, il n'est qu'un moyen. Cette aide ne doit pas venir d'un état isolément, elle doit provenir de la Communauté des peuples, tout au moins des Nations-Unies. Du coup, elle devient anonyme. Et puisque les organismes existants se sont révélés trop lourds, trop lents, trop statiques, il faut en fonder un autre ! Point n'est besoin de modifier les statuts en vigueur. Dans le cadre des prérogatives reconnues à la Banque Mondiale, on va créer un nouveau fonds, immédiatement très abondant, dont les prêts seront accordés sans réunir toutes les garanties qu'on exigeait jusqu'à ce jour en vertu des statuts de la Banque. Quand il y a péril en la demeure, on y regarde d'un peu moins près. C'est un essai courageux dont les Etats-Unis vont naturellement faire la plus grande part. Mais n'est-ce pas dans leur propre intérêt autant que dans celui des sous-développés ?

L'Inde menacée par le communisme

CALCUTTA. — Les principaux dirigeants du « Comité de lutte contre la montée des prix et la menace de la famine » du Bengale occidental ont été arrêtés.

Le comité, qui avait été créé par les communistes, avait décidé de lancer, à partir du 20 août, dans l'ensemble de l'Etat, une vaste campagne d'agitation contre la politique du gouvernement local en matière de ravitaillement. Des mouvements de masse étaient prévus et plus de 40 000 « volontaires » avaient été mobilisés par le parti communiste pour y prendre part.

Le gouvernement du Bengale occidental a fait appel à l'aide de forces de police des états de Bihar et de l'Assam pour maintenir l'ordre.

Vingt Kabyles tués d'une balle dans la nuque

BOUGIE. — Une patrouille de fusiliers marins a découvert, hier matin, une vingtaine de cadavres de Kabyles dans les sous-bois situés le long du littoral, à environ 35 km à l'est de Bougie.

Parmi les corps, se trouvait celui d'un garçon d'une douzaine d'années. Tous avaient été tués d'une balle dans la nuque. Leur mort remontait à 12 heures environ. Une opération de poursuite a été engagée immédiatement pour retrouver les rebelles auteurs de ce massacre.

Revue DE LA PRESSE

Rappel

«Ecrits de Paris» estime opportun de mettre bien en évidence le rôle civilisateur de l'armée. Puis, la revue rappelle :

«Et cette armée qu'on vilipende en essayant de la déshonorer, elle reste d'abord l'héritière de celle qui, par une faveur également insigne de la Providence, fut confiée à une sainte pour accomplir sa mission. A l'époque contemporaine, pour ne prendre que deux exemples, elle a compté parmi les siens cet autre Centurion, le général de Sonis, si grand dans son humilité si totale qu'il doit considérer comme une récompense supplémentaire du ciel l'injuste oubli qui recouvre provisoirement sa mémoire : à l'opposé, chaque jour accroît le rayonnement du Père de Foucauld, et celui-ci n'aurait pas imaginé de renier cette armée à laquelle il s'est toujours souvenu d'avoir appartenu. Une des raisons fondamentales de l'antipathie du régime pour l'armée a été la fidélité foncière de la plupart de ses membres à la foi chrétienne. Bien rares, et sévèrement jugés par leurs pairs, ont été parmi ceux qui admettaient de sacrifier leurs convictions religieuses au désir de plaire à un régime antireligieux par essence ; alors qu'au contraire de nombreux officiers ont été brimés, arrêtés dans leur avancement, en raison de leurs convictions religieuses, par respect desquelles certains d'entre eux ont même brisé leur carrière.

Malgré les violences qui l'accablent de tous côtés, l'armée française reste, imperturbable, fidèle à sa voie traditionnelle.

Témoin, son pèlerinage annuel et officiel à Lourdes.

Ces dizaines de milliers de jeunes hommes unis à leurs officiers en un fervent hommage à Dieu et à la Vierge, dans une discipline et un ordre admirables, ces généraux — parfois un maréchal de France — avec leurs étoiles et leurs feuilles de chêne, cette cohorte de St-Cyriens en casaco précédant le Saint Sacrement et lui faisant escorte, et tout autour l'immense foule des familles, des anciens aussi dont le cœur est toujours avec l'armée. Le plus vaste, le plus impressionnant, le plus émouvant pèlerinage qu'on puisse voir à Lourdes, tel qu'aucun groupement, corps, collectivité autre que l'armée ne serait à même de donner l'équivalent.

On y perçoit, précise «Ecrits de Paris», comme un écho de l'acte de foi et l'allégeance du centurion de Capharnaüm.

Le match du 15 septembre

Nixon explique à Ike comment il faut se tenir avec «K», peut-on lire dans «Paris-Presse - Intransigeant».

M. Khrouchtchev est dur, caustique. Il ne démonte pas de ses idées. Il ne respecte pas les usages diplomatiques et s'adresse aux peuples par-dessus les têtes de leurs dirigeants. Il coupe volontiers la parole aux autres ; il croit que la meilleure défense est l'attaque ; enfin, il est très bien informé des problèmes internationaux.

M. Nixon a tracé ce portrait psychologique de M. Khrouchtchev au président Eisenhower. Fort de son expérience soviétique, le vice-président des Etats-Unis donnera les jours prochains à Ike des leçons sur M. Khrouchtchev.

Il donnera au président les conseils suivants, pour son prochain match avec M. «K.» : répondre à la brutalité

par la brutalité ; ne jamais être pris de court ; avoir l'esprit de répartie ; utiliser l'ironie la plus lourde ; avoir toujours le dernier mot ; connaître à fond toutes les questions susceptibles d'être abordées pendant la discussion.

Comme le dit notre confrère, muni de ces instructions, Eisenhower va pouvoir «piocher» l'examen difficile qu'il devra bientôt passer en septembre, à Washington.

L'argent n'a pas d'odeur

Le Maroc se débat dans une très mauvaise situation financière. Les «beaux discours», hé ! ça n'a jamais nourri personne.

«Perspectives» révèle que

«Le gouvernement marocain se trouve aculé, par le décrochage du franc marocain, à une crise économique grave. La mévente des conserves, l'obligation de liquider primeurs et agrumes en-dessous du prix de revient, enfin la commercialisation des céréales,

impossible sans le concours français, l'obligent à adopter une politique qui lui répugne parce qu'elle lui fait perdre la face. La dévaluation de la peseta, qui assure aux Espagnols le succès sur les marchés étrangers, où ils rencontrent les produits marocains, offre une occasion de retour en arrière. Le gouvernement, n'ayant pu se mettre d'accord, a saisi le roi de la difficulté, dont la solution est urgente car elle concerne en partie des denrées périssables. Mais le souverain se rendait à Paris.

«Dévaluera-t-on le franc marocain en le remplaçant par le rial ? Restera-t-on dans la zone franc ? Et si on la quitte, où trouvera-t-on les devises pour l'équilibre des comptes extérieurs ? Budgétairement, le pays tient parce qu'il n'exécute pas les travaux prévus au budget, mais monétairement il ne peut échapper à la logique des changes.»

Le bruit court que le gouvernement français aurait consenti un avancement de 8 milliards de francs.

Pierre Fontaines.

Un pionnier suisse de la technique en Argentine

BUENOS AIRES. — Du correspondant de l'Agence Télégraphique Suisse :

Le 7 août, l'ingénieur Karl Fischbach a célébré, à Buenos Aires, son 80e anniversaire. Il naquit à Villmergen, dans le canton d'Argovie. Son père possédait une ferme cosuée, une des premières à être couvertes de tuiles. Karl Fischbach suivit l'école de district, puis poursuivit ses études au Technicum de Winterthur, d'où il sortit diplômé. Il occupa sa première place à Berlin, au service de l'AEG, qui, au début du siècle, construisit une usine électrique à Buenos Aires. Après avoir travaillé assez longtemps à Berlin, où il compléta sa culture classique, Karl Fischbach se rendit, en 1903, à Buenos Aires, en qualité de « chef des machines de la centrale électrique de Buenos Aires ». Il devait demeurer jour et nuit à son poste, mais trouva néanmoins le temps d'épouser une Argentine, qui mourut quelques jours seulement avant le 80e anniversaire de son mari. En 1910, Fischbach quitta le service de la Société d'électricité pour s'établir à son compte. Il fonda, avec un importateur britannique, une entreprise qui, pendant la première guerre mondiale, fit de grandes réalisations techniques dans le domaine de l'équipement des fabriques, de sucre et de tannin notamment. Après avoir fait un premier voyage dans sa patrie, Fischbach tenta de créer diverses entreprises. Il demeura seul à la tête de son bureau d'ingénieur jusqu'en 1932, époque à laquelle il créa avec deux associés son entreprise actuelle, la « Febo ».

Don Carlos

Le bureau de Fischbach et plus tard ses ateliers parfaitement équipés (ils occupent actuellement 800 hommes) jouirent bientôt d'une excellente réputation dans les meilleures entreprises métallurgiques d'Argentine, dans lesquelles, grâce à lui, on exécuta du travail de véritable qualité suisse. Fischbach est technicien par passion. Dès qu'on lui parle, il sort sa règle à calcul. Il a construit en Argentine des ponts, des ports, des silos, des instal-

lations de désinfection, ainsi que d'extraction et de raffinage de pétrole. Fischbach est, en Argentine, le pionnier par excellence de la technique de la soudure. Actuellement, dans ses ateliers, on construit des installations pour l'industrie chimique de l'Argentine.

Nombreux sont les honneurs que l'on a conférés à « Don Carlos » Fischbach. Il fut le premier président de la Chambre suisse de Buenos Aires, fondée en 1938 (et dont il est aujourd'hui membre d'honneur), ainsi que de l'Association des techniciens suisses, de l'Association des industriels métallurgistes d'Argentine et de l'Association des ingénieurs allemands.

M. Fidel Castro n'ira pas à Santiago

SANTIAGO-DU-CHILI. — M. Raul Roa, ministre des Affaires étrangères de Cuba, qui représente son pays à la conférence de l'organisation des états américains, a démenti, hier soir (vers 21 heures locales), que le Président Fidel Castro ait l'intention de venir à Santiago.

En revanche, le ministre a confirmé que le frère du Président, Raul Castro, commandant en chef des forces armées cubaines, passerait, au cours de la nuit, à l'aérodrome de Caracas, à bord de l'avion « Britannia » du gouvernement cubain, qui doit ramener M. Raul Roa à La Havane dès la fin de la conférence.

Pressé de questions par les journalistes, le représentant cubain a réaffirmé que Fidel Castro ne devait pas venir à Santiago. Le ministre se fonda sur des télégrammes reçus dans la journée même de La Havane. Interrogé au sujet de rumeurs circulant dans les couloirs de la conférence selon lesquelles M. Raul Castro pourrait amener avec lui des prisonniers dominicains, le ministre a précisé ne rien savoir à ce sujet et a douté de cette nouvelle.



Casino Montreux

VENDREDI 21 août, dès 21 heures
(En cas de mauvais temps à l'intérieur)

DANS LES JARDINS

Les extraordinaires vedettes de la chanson américaine

THE DELTA RHYTHM BOYS

Deux orchestres : Don Pablo Conde et Marco Baquet

Entrée : Fr. 7.— plus taxe

Réservation : Tél. 6 24 70

F. Abbas ne facilite pas l'entente

BONN (REUTER). — L'hebdomadaire hambourgeois « Der Spiegel » a publié, lundi, une interview que lui a accordée M. Ferhat Abbas, Premier Ministre du soi-disant « gouvernement algérien libre ». M. Abbas y répète ses thèses connues sur la possibilité d'ouvrir des négociations avec la France et insiste sur le fait que l'indépendance de l'Algérie est une inéluctable nécessité.

Questionné par le reporter du « Spiegel », qui a rencontré M. Ferhat Abbas au Caire, sur les bruits qui ont couru ces dernières semaines sur les contacts secrets établis par l'entremise du Maroc et d'autres pays arabes, notamment la RAU avec la France, M. Abbas déclara : « Ne croyez pas ces rumeurs. Chaque année, lorsque s'approche la réunion d'automne de l'assemblée générale des Nations Unies,

si l'on peut supposer que s'y instaureait un débat désagréable aux Français sur l'Algérie, de tels bruits sont mis en circulation dès le mois de juillet. Les Français les font courir l'un après l'autre, laissant entendre que des pourparlers sont imminents. Tout cela n'est qu'absurdités, mais vise à influencer les délégués à l'ONU, en leur laissant entendre qu'il n'y a aucune raison de s'inquiéter. Mais tout cela est faux. Tous les actes de M. De Gaulle sont des mesures qui visent à réaliser l'intégration, même s'il n'emploie pas ce mot ». Avec son « appeasement », M. De Gaulle ne veut pas soumettre le peuple algérien à la loi du plus fort. L'armée de libération algérienne est toutefois invincible. Les Français ont, prétend M. Abbas, déjà massacré un dixième de la population algérienne. Selon des évaluations « très prudentes » ils ont « liquidé » quelque 800 000 personnes, « en majorité des civils, des femmes et des enfants », dans leur soi-disant « opération de représailles ». En outre, ils ont enfermé deux millions de personnes dans leurs camps de concentration.

Un éléphant sacré devient furieux : 150 blessés

COLOMBO. — Plus de 150 personnes ont été blessées, dont dix grièvement, et 20 ont disparu à la suite d'une scène de panique provoquée par un éléphant devenu furieux dans un village proche de Colombo.

Une foule de 5 000 personnes assistait à une procession lorsque l'un des 87 éléphants sacrés du temple bouddhiste de Perahera devint fou furieux et chargea à travers les pèlerins. Il renversa notamment un éléphant qui tomba sur la foule. De nombreux pèlerins plongèrent dans un marais profond et l'on craint que des enfants notamment se soient noyés.

2500 tonnes de cannes à sucre en fumée

JOHANNESBOURG. — Sur la côte nord du Natal, à Phoenix, un incendie dû à la malveillance a détruit, hier, 2 500 tonnes de cannes à sucre.

A Harding, où des incidents avaient éclaté vendredi, trois Européens ont été attaqués par des Africains. Deux des fermiers, des Italiens, ont pu échapper à leurs agresseurs, le troisième Européen a été blessé.

Un coup d'œil sur le prochain « Septembre musical »

(Suite de la première page)

Théâtre de Vevey par quatre concerts de musique de chambre, une manifestation digne des précédentes et comparable à celles de grandes capitales où les festivals sont, depuis longtemps, une tradition.

Nous sommes heureux de pouvoir dire que la renommée du festival montreuvis supporte allègrement la comparaison avec celles d'autres manifestations similaires. Un ami venu récemment d'un centre musical très connu nous disait son admiration, en parcourant le programme montreuvis. Le public s'en rend du reste compte ; il suffit pour le prouver de dire le succès obtenu dès l'ouverture des guichets pour la vente des abonnements : il s'en est enlevé jusqu'à aujourd'hui, autant, sinon plus, que tous ceux vendus l'an dernier pour le « Septembre musical » dans son ensemble. C'est dire aussi aux

mélanes qu'il serait temps pour eux de s'assurer les places dont ils désirent pouvoir disposer cet automne.

Pour terminer, M. Roth nous dit encore le plaisir qu'il éprouve à pouvoir nous lire la liste des solistes engagés pour ces concerts : des violonistes comme Yehudi Menuhin, Nathan Milstein, J. Krachmalnick, Arthur Grumiaux, Henryk Szeryng, des pianistes comme W. Kempff, R. Firkusky, W. Backhaus, Claudio Arrau, Clara Haskil, Arthur Rubinstein, sans oublier le violoncelliste Pierre Fournier et les chanteurs qui interpréteront la « Damnation de Faust ».

De belles joies musicales, en perspective, qui se prolongeront encore avec les exécutions à Vevey du Trio hongrois, de Géza Anda, de Johanna Martzy et de l'Orchestre de chambre de Pforzheim.

Fédia Muller.



ALBERT ANTOINE
Membre de la Société Belge des Auteurs
S. A. B. A. M.

Le Temps de la Patience

(Suite de « La Défaite Héroïque »)

60



Je n'avais pas revu ma mère depuis l'arrestation de mes frères, mais je me sentais rassuré sur son sort. A vrai dire, elle ne réalisait pas très bien la gravité des choses car elle avait toujours ignoré notre activité secrète. Un jour, j'eus la joie d'entendre sa voix par le truchement du téléphone... Myriam avait provoqué cette brève communication. Nous eûmes un court échange de phrases car il s'agissait de ne pas se faire repérer par les tables d'écoute de l'ennemi. Ma mère paraissait ne pas comprendre pourquoi je ne m'étais pas livré... Il fallait donc lui en expliquer brièvement les raisons...

— « Tu sais, mon petit, le temps me semble un peu long... Tu aurais quand même dû rendre visite à ces messieurs. A l'heure actuelle, tes frères seraient en liberté et toi aussi.

— « Non, maman, si je m'étais livré, à l'heure actuelle, tes trois fils seraient fusillés... »

— « Mais, mon Dieu, pourquoi ? »

— « Parce que nous avons travaillé contre l'occupant ! »

— « Ce n'est pas une raison !... Personne n'est obligé de travailler pour eux ! »

La pauvre !... Elle ignorait encore que, chaque semaine, des convois de travailleurs requis s'ébranlaient vers l'Allemagne !... J'essayai de lui expliquer à mots couverts ce que nous avions fait de répréhensible, mais ce fut peine perdue.

— « Ah !... Je ne te comprends pas, mon petit, mais ça ne fait

rien !... Tâche de revenir le plus tôt possible car je m'ennuie ici, toute seule ! »

— « Je tâcherai, maman... »

Et j'avais rattrapé le corset sans entendre un sanglot à l'autre bout du fil... Que pouvais-je dire de plus ? Rien... puisqu'il fallait se taire ! Il fallait se taire dans le chagrin, dans la haine, l'angoisse et la colère et, surtout, dans la patience !

Entre temps, j'avais signalé notre dénonciateur à l'attention de mes deux amis avec défense provisoire de le faire abattre... Je craignais des représailles contre mes frères. Par là suite, j'ai regretté ce geste de clémence car ce misérable individu allait continuer son activité néfaste qui lui rapportait pas mal d'argent de la part des autorités allemandes... Quand donc Dieu punira-t-il les gens qui ne sont dominés que par l'amour de l'argent !...

A la libération, il allait enfin se faire arrêter par nos patriotes au sein desquels il avait réussi à s'infiltrer pour... chasser l'opresseur !... Quand je disais qu'il mangeait à deux râteliers !

Il fut condamné à mort par nos cours martiales pour bien d'autres délits, mais il eut la chance d'échapper à l'exécution capitale, je ne sais plus pour quelles raisons. Néanmoins, il resta en prison jusqu'à la révision de son procès... Des années passèrent et, un jour, je fus rappelé en Belgique pour apporter mon témoignage lors de sa nouvelle comparution. Lorsque je le revis, il était encadré par deux gendarmes et attendait dans l'anticham-

bre du Palais de Justice. Je m'approchai... Aussitôt, ses deux gardiens craignant ma colère, s'interposèrent et me prièrent de ne pas me livrer à des voies de fait... Le misérable tremblait littéralement...

— « Toi !... Ici !... Je croyais que tu vivais à l'étranger !... fit-il en me fixant avec de grands yeux égarés.

— « Le temps paye toujours ! répliquai-je... Souviens-toi !... Je te l'avais bien dit : « où que tu sois et où que je sois » je te retrouverai... jusqu'au bout du monde, s'il le fallait !... Je suis là pour te confondre et te réclamer des comptes ! »

Lorsque vint mon tour de témoigner, je fis ma déposition sans esprit de haine ni de vengeance, mais simplement animé d'un sentiment de justice et d'équité.

D'autres témoins me succédèrent à la barre : mères, épouses ou fiancées de maquisards ou de détenus politiques qui n'étaient jamais revenus... On entendait alors d'horribles sanglots qui secouaient ces malheureuses tandis qu'au fond de la salle des cris de colère s'élevaient et des poings vengeurs se tendaient par dessus l'assistance. Des gendarmes débonnaire et émus tâchaient de ramener un peu de calme parmi ce hurvari... La colère du peuple était terrible et l'accusé blémissait sur son banc... Il fut maintenu en détention mais il échappait au châtement suprême car les sentences de mort n'étaient plus exécutoires.

Quelques jours seulement après la libération, mon frère René était monté à la Citadelle pour revoir les lieux où il avait tant souffert. Les cellules du bloc 24 avaient changé de locataires ; à présent, elles contenaient les traîtres et les collaborateurs qu'on avait capturés un peu partout. Derrière ce sinistre bâtiment, dans un coin de rempart et pas bien loin de la butte contre laquelle tant de nos martyrs avaient succombé, mon frère aperçut un prisonnier qui travaillait sous la surveillance d'un patriote armé et muni d'une cravache. Il s'approcha de ce détenu et reconnut Freddy F. Celui-ci poussait une brouette et, stimulé par les menaces de son gardien, il trottait avec sa lourde charge de gravier.

(à suivre)

SUZNE désaltère
bien fraîche

SEMAINES RURALES
24 août-6 septembre 1959
sous le patronage de M. René Juri, Directeur de l'Union Suisse des Paysans.

Guides gratuits à l'entrée Seefeldquai, Zurich. — Expositions temporaires : Légumes, Chrysanthèmes, Dahlias. — Démonstrations et Conférences. — Billets à prix réduit de toutes les stations importantes des CFF. — Insigne gratuit pour les participants en costumes nationaux. — Productions musicales.



Mardi 18 août

SOTTENS. — 7 h. En ouvrant l'œil. 7 h. 15 Informations. 7 h. 20 A la bonne heure. 8 h. Arrêt.
11 h. Emission d'ensemble. 12 h. Au carillon de midi. 12 h. 45 Informations. 12 h. 55 Achille Christen propose... 13 h. 30 Compositeurs suisses. 14 h. Arrêt.
16 h. Le feuilleton de Radio-Genève (XVIII). 16 h. 20 Violon. 17 h. 30 La femme à travers les âges. 17 h. 45 Selon votre goût. 18 h. 30 Rendez-vous d'été. 19 h. Micro-Parlout. 19 h. 15 Informations. 19 h. 25 Le miroir du monde. 19 h. 45 Gaieté parisienne. 20 h. Ping-Pong. 20 h. 30 Le Chemin fleuri, pièce en 4 actes de Valentin Kataiev. 22 h. 30 Informations. 22 h. 35 Sous les étoiles. 23 h. 15 Fin des émissions.

BEROMUNSTER. — 6 h. 15 Informations. 6 h. 20 Musique variée. 7 h. Informations. 7 h. 05 Disques. 7 h. 30 Arrêt.
11 h. Emission d'ensemble. 12 h. Disques. 12 h. 20 Wir gratulieren. 12 h. 30 Informations. 12 h. 40 Ballets français. 13 h. 25 Préludes pour piano. 14 h. Emission légère sur un fond sérieux. 14 h. 30 Arrêt.
16 h. Thé dansant. 16 h. 35 Airs et chants italiens. 17 h. Mon enfance. 17 h. 10 Sonate pour violon, alto et piano de Brahms. 17 h. 30 Hommage à K.-F. Lusser. 18 h. Musique de film. 18 h. 35 Zither. 19 h. Actualités. 19 h. 20 Communiqués. 19 h. 30 Informations - Echo du temps. 20 h. Au Festival de Salzbourg. 21 h. 45 (env.) Informations. 21 h. 50 Au Festival de Salzbourg (suite). 23 h. 15 Fin des émissions.

SOMMELIERE
propre et de confiance, est demandée pour entrée de suite ou à convenir.
S'adresser au Café Jean-Louis, Saint-Blaise (NE).
Tél. (038) 7 51 41.

Tracteur Man Diesel
4 cyl., 30 CV, barre de coupe, hydraulique, charrue portée Henriod, herse, cabine, ayant été peu utilisée, modèle récent, à vendre pour cause de décès. Prix intéressant. Facilités.
Tél. (021) 22 90 14.

Ménage soigné, 2 enfants, cherche pour le 15 septembre ou date à convenir
employée de maison
sachant cuisiner, au courant de tous les travaux du ménage. Pas de gros travaux, gages Fr. 220.—
Offres avec photographie et références à Madame Emile Jordan, case postale 687, Neuchâtel 1.

TOMBOLA
Société des Carabiniers
Les Evouettes

Numéros gagnants

1er lot : 3 097	2e lot : 17 948	3e lot : 9 833
4e lot : 12 489	5e lot : 13 266	6e lot : 10 772
7e lot : 14 615	8e lot : 9 941	9e lot : 8 873
	10e lot : 5 197	

Les lots sont à retirer chez WOEFFRAY Joseph, Les Evouettes.

10 FRANCS
par mois ! Pour cette somme modique, vous pouvez vous procurer
1 machine à coudre automatique ;
1 machine à laver dernier modèle ;
1 cuisinière, 1 frigo ou 1 aspirateur de 1re qualité et sans majoration de prix !
Profitez de cette offre sensationnelle en écrivant, sans engagement, à
CONTREP, Vernayaz

Docteur LUGON
6, rue des Hôtels
Martigny DE RETOUR
Bonne **sommelière**
est demandée au Café de Belvaux-Dessous, à Lausanne.
S'adresser à Barras, tél. (021) 24 17 39.

A vendre une **scie à ruban** avec deux lames, ainsi qu'un moteur « Basco » 1½ CV, le tout à très bon compte.
S'adresser à Métrailler Daniel, à Salins.

Sommelière connaissant les 2 services, demandée par Café-restaurant Balavaud, Vétroz-Sion, entrée de suite ou à convenir.

Domestique-vacher
d'un certain âge cherche place tranquille pr soigner 4 - 5 vaches et travaux divers pas trop lourds. Peut aller dans les Mayens avec bétail.
Faire offres par écrit sous chiffre V. Z. 30 à poste restante de Martigny-Ville.

Cherchée **sommelière** seule, bon gain, vie de famille. Entrée 1er septembre.
Café du Plateau, Petit-Lancy, Genève. Tél. 022/24 79 33.

A vendre **1500 kg.**
Camionnette Peugeot jumelée, bon état, avantageux.
Carte 716, Mt-Blanc, Genève.

Fourgon VW
à vendre, parfait état mécanique, prix 1 500.—
Pour essai, tél. (021) 23 65 43.

A LOUER CAVES
à Sierre
(20 000 litres) avec bor-saris, pressoir.
Ecrire sous chiffre B 109 au bureau du Journal de Sierre.

Nous cherchons pour entrée immédiate **sommelier** ou **sommelière**
Faire offres à l'Hôtel City, Neuchâtel.

LE NOUVELLISTE le plus fort tirage du canton

LOTÉRIE ROMANDE
TROIS GROS LOTS
60 000 60 000 60 000
29 AOÛT

SION : La Planta - Ch. post. II c 1800

A vendre **TRAX A CHENILLES**
International TD 9. Très bonne occasion.
Renseignements par Publicitas, Lucerne sous chiffre 7 41372 Lz.

Ferblantiers-appareilleurs
seraient engagés avec possibilité de travailler toute l'année. Entrée immédiate.
S'adresser à M. Géo Bonvin, installations sanitaires, Crans-sur-Sierre. Tél. (027) 5 27 17.

Voyage-pèlerinage à Trèves (Allemagne)
Le pèlerinage à la Sainte Robe du Christ
du 15 au 17 septembre
Pour tous renseignements et détails s'adresser à Martigny-Excursions, Roland Métral, Tél. (026) 6 10 71.

AGROLAM
Maag
éloigne les oiseaux des vignes et autres cultures et horticoles
Dépositaires : Delaloye et Joliat, Agence agricole SION

Dr **Pierre Zumstein**
Spécialiste FMH
Médecine interne
MARTIGNY ABSENT
Georges CONTAT
Médecin-Dentiste
DE RETOUR MONTHEY

A vendre
une poussette et une couchette à l'état de neuf. Fr. 160.—
S'adresser à Mme Marie Tacchini, Collonges (Vs)

A vendre d'occasion **2 Land-Rover**
modèles 53-54, ainsi que 2 Jeeps Willys modèles 53-55. Véhicules entièrement révisés av. garantie.
Tél. (027) 2 30 76

A vendre tracteur d'occasion de particulier

Bührer Standard
10 vitesses, construction 1958, Diesel, 18 CV essieu avant avec ressort, garde-boue siège, pneus 11 x 28 6 plys, équipé avec clignoteurs - phare de recul - Ev. avec remorque. Prix avantageux.
S'adresser au Nouvelliste à St-Maurice, sous R 353.

A vendre superbe voiture d'occasion **Fiat 1100**
modèle 1953-54, 2 couleurs, toit ouvrant, radio, intérieur en simili cuir.
S'adresser au Nouvelliste, St-Maurice, sous V. 358.

La Quincaillerie DONNET
à Monthey sera **FERMÉE**
pour vacances du jeudi 20 août au mercredi 2 sept.

DÉMONSTRATION

Pendant la semaine du 17 au 22 août, nous organisons une démonstration gratuite et sans engagement des renommés plats en verre **PYREX** et nous vous prions de bien vouloir y assister.

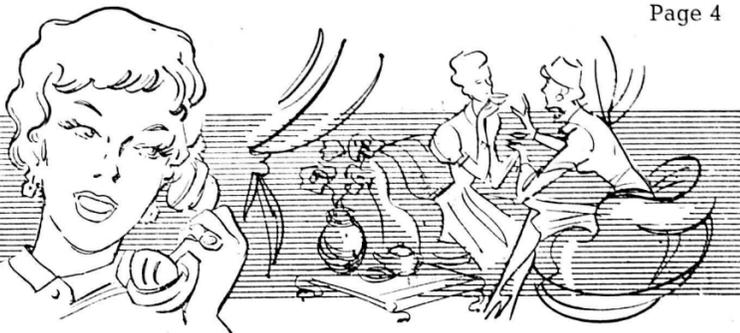
PYREX
Sedlex

La démonstration aura lieu toute la journée et chaque jour un bon d'achat de Fr. 25.— sera tiré au sort entre les visiteurs de notre magasin.



Veuthey & Cie
MARTIGNY TEL. 6 11 26-27

POUR VOUS mesdames



Le coin idéal

Qui n'a pas, au cours de cet été, fait la course au « coin idéal » ?

Et qui ne l'a pas découvert ? En Italie, en France, au bord d'un lac, et pourquoi pas, dans notre bon canton ?

Le « coin idéal » c'est un peu comme le « mari idéal ». On l'aime pour toutes ses qualités, mais aussi avec tous ses défauts.

Pas vrai ?

Le coin idéal où je me niche n'étant pas idéal pour tout le monde et en particulier pour une personne de ma connaissance, cette dernière m'invita donc à venir constater de visu le sien ; pas de vent, du soleil à profusion (les jours de beau temps bien sûr), isolé sans être éloigné, ce paradis terrestre avait toutes les qualités.

Je me laissais doucement convaincre. Plus, j'allais être conquise.

Vint la partie de cartes en plein air.

Et le vent qui n'existait pas d'ordinaire, d'un coup, a eu vite fait de balayer notre jeu. Peut-être l'ai-je amené avec moi, pensais-je ?

Ce joli coin à l'abri des regards indiscrets est pourtant voisin d'un petit sentier. Tandis que nous nous prélassions sur des chaises longues, nous croyant seules en face du roi soleil, ce même sentier fut soudain envahi par un petit groupe qui put nous contempler à loisir.

« On n'est plus chez soi » lâcha mon hôtesse.

Et au même moment, le bébé qui allait s'endormir dans son landau, sursauta sous les vrombrissements des vampires, qui surgirent sans nous avertir.

Bah ! soupirais-je en moi-même, c'est ma présence qui a réveillé tous les chats du voisinage.

Et je m'en retournai du côté du vent, des couchers de soleil hâtifs, de l'air frais, dans ce coin idéal où je me sens bien, malgré tous ses défauts.

Mj.



Pour les garden-party de cette fin d'été, que pensez-vous de ces parures de ruban que nous proposons les coiffeurs de Paris ?

Deux gracieuses reines...

ont été chaleureusement applaudies au Lyceum de Londres : auréolée de la gloire toute fraîche de son élection au titre de reine de beauté, Miss England a choisi pour trône... une petite reine d'acier fabriquée pour elle par l'industrie anglaise. A noter le raffinement du petit poste de radio portatif fixé sur le guidon. Voilà une silhouette que nos jeunes cyclistes seraient fiers d'accompagner.



Popotons

Filets de perche aux champignons

400 à 500 g. de filets de perches. 200 g. de champignons. 1 dl. de vin blanc, 1 dl. d'eau, 1 noix de beurre manié, laurier, sel.

Frotter les filets de sel et les ranger dans un plat à gratin bien beurré. Couper les champignons en fines lamelles et les répartir sur le poisson. Ajouter le vin blanc, l'eau, la feuille de laurier et la noix de beurre manié, ainsi que les condiments selon les goûts.

Glisser la préparation au four, faire gratiner de 15 à 20 minutes à bonne chaleur.

Polenta des Grisons avec sauce aux champignons

¾ l. d'eau, ¼ l. de lait, 200 g. de maïs pas trop fin, 250 g. champignons frais, 1 cuiller à soupe de farine, 40 g. de beurre de cuisine, 2 tomates fraîches, 2 cuillers à soupe d'oignons hachés, 2 cuillers à soupe de persil haché, poudre Fondor ou autre.

Préparez une polenta en remplaçant l'eau par du lait coupé d'eau. Peu de temps avant la fin de la cuisson, faites revenir séparément persil et oignons dans un peu de beurre de cuisine, ajoutez les champignons émincés, puis saupoudrez de farine, laissez mijoter 2 à 4 minutes dans la casserole couverte, ajoutez les tomates coupées en dés, assaisonnez. Temps de cuisson : 5 min.,

8 au maximum. Si vous avez trop peu de sauce, incorporez un peu d'eau contenant du Fondor ou de la crème fraîche.

Entremets au citron

1 boîte de lait condensé, 3 œufs, 100 g. de sucre, jus de 3 citrons, ½ paquet de petits beurre, crème Chantilly.

Placez la boîte de lait condensé 2 à 3 heures dans la chambre froide de votre réfrigérateur. D'autre part, mettez sucre, jaune d'œufs et jus de citron au bain-marie et portez le tout à l'ébullition en remuant sans arrêt. Dès que la mousse commence à prendre, retirez la crème du bain marie et laissez-la refroidir. Incorporez les blancs d'œufs battus en neige après les avoir mélangés à 3 cuillers à soupe de sucre, et au lait condensé réfrigéré battu séparément en mousse. Mélangez bien. Beurrez un tiroir à glace ou autre forme pouvant entrer dans la chambre froide, saupoudrez-le de petits beurre émiettés, versez la crème dessus et laissez dans la chambre froide pendant 2 heures. Démoulez soigneusement et garnissez à volonté de crème Chantilly.

L'abc du parfum

A l'usage des jeunes filles, puisque les dames savent déjà :

Au début, choisissez un parfum léger et un peu âpre.

Bien en user signifie en mettre souvent et ne pas le laisser seulement garnir votre coiffeuse.

L'eau de Cologne remplace en été le parfum, de même que l'eau de toilette.

Employer les flacons de parfum vides comme sachets dans l'armoire à linge.

Pour bien connaître un parfum, il faut l'essayer sur le poignet, frotter, laisser sécher : alors seulement, il vous dévoilera ses effluves.

Le parfum prend le mieux : au poignet, à la base du cou, aux lobes des oreilles, à la raie des cheveux.

L'art de prendre congé

Les personnes qui, lors d'une réunion, doivent partir avant les autres, le feront aussi discrètement que possible. Elles prendront congé de leurs hôtes en cachette (sic) et fileront à l'anglaise pour ne pas attirer l'attention générale. L'on peut également, dès l'arrivée, exposer à la maîtresse de maison les motifs d'un départ prématuré et disparaître sans mot dire le moment venu.

Lorsque l'heure de prendre congé

sonnera pour tout le monde, il appartiendra à l'invité d'honneur ou à une dame respectable, de donner le signal du départ. Les plus jeunes seront les derniers à partir. Le lendemain d'une grande réception, il est coutume d'envoyer un mot de remerciement à la maîtresse de maison qui vous a reçu. Un coup de téléphone peut suffire après un dîner plus intime. Chaque hôtesse sera heureuse de recevoir un témoignage d'amitié ou de reconnaissance. On peut aussi accompagner les remerciements d'un bouquet de fleurs.

(Bonne cuisine, vie meilleure.)



Jusqu'au 11 octobre, la première Exposition nationale d'horticulture à Zurich offre le plus passionnant spectacle dont puisse rêver un homme... ou aussi une femme. Les petites filles aiment aussi les fleurs, parce que les fleurs sont belles et qu'on peut s'en tresser des couronnes. Lorsque celles-ci sont bien rondes, garnissons-les d'un ruban de couleur tendre enroulé de façon lâche. Voyez comme il flotte allègrement au vent.



La ligne « gosse » — robe chemisier à jupe ample serrée à la taille — est morte et, à Paris, on veut que la femme soit « dame ». Pour les tailleurs, cela signifie une jaquette plus longue, tandis que les hanches s'amenuisent sous une jupe droite. Voici trois modèles d'Amy-Linker Starmy. A gauche, « Quai Voltaire » en tweed rouille et noir avec un grand col renard. Au centre, « Place des Vosges » en tweed brun et noir, large col de castor, une ligne féminine et souple. A droite, une originale création « Tour d'Argent » en flanelle grise. Une jaquette très courte est fortement serrée par une ceinture à la taille. La jupe droite et serrée est ornée d'appliques et de grandes poches et le tout fait l'impression — fausse — d'une jaquette trois-quarts.

N'aimeriez-vous pas cette robe en dentelle noire signée Castillo ? Deux nœuds en ruban de satin blanc ornent le dos, à la taille. Jacques Griffe, lui, propose une robe en tulle blanc imprimé de fleurs mauves. Remarquez la ceinture en ruban de satin également mauve, nouée en deux pans.



Anne, ma sœur Anne ne vois-tu rien venir ?

Avec les premiers jours d'août, l'été se tourne déjà vers sa pente. Le soleil a perdu son éclat le plus lumineux et les jours lentement s'abrègent.

Que de projets avait-on pour ce long été !

Que de promenades, de petits travaux de vacances, que de rêves !

Mais la brume qui s'attarde le matin sur les montagnes fait penser à l'automne.

On a attendu vainement que se prolonge juillet, misant sur août pour terminer ou réaliser tout ce qu'on avait prévu de faire.

Pour rattraper le temps perdu, on veut faire tout à la fois : promenades, tricotages, cueillettes des framboises, lectures, etc...

Les jours se comptent déjà avant la rentrée.

Vite, il faut les occuper à ne rien faire tout en remplissant le programme établi.

Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir, là-bas ?

Si, si, répond le poète :

« Vois-tu venir sur le chemin, la lente, l'heureuse, Celle que l'on envie, la promeneuse ! »

Emmanuelle.

Pour une bonne formation professionnelle

Tremper son caractère, affermir sa volonté

Une formation judicieuse de la jeunesse

assurera le succès de nos différentes professions artisanales comme de notre grande industrie. C'est pourquoi l'on développe toujours plus la formation professionnelle de nos futurs ouvriers. Un effort appréciable est fait dans la création d'ateliers-écoles, la formation de professeurs, d'inspecteurs qui enseignent les rudiments des différentes professions à nos jeunes gens. Le résultat de tous ces efforts ne dépendra que des capacités personnelles du jeune homme. C'est là une question de caractère que l'on ne doit pas négliger un seul instant.

Mais bientôt la période d'apprentissage s'achève, le jeune rentre chez lui avec son certificat. Maintenant c'est le moment de postuler une place et si le candidat a de l'étoffe, il pourra après quelques années passer ses examens de maître d'état. Il n'est pas donné à chacun de trouver dans la maison où il a fait son apprentissage une place pour la vie.

Nous pouvons toujours constater combien un apprentissage sérieux, en développant la force de caractère des jeunes gens, libère les forces latentes en eux et leur donne une plus grande assurance. Dans le

CHOIX D'UNE PROFESSION

pour leurs enfants, les parents recherchent en général un métier sûr et du meilleur rapport. Mais un homme lié à une telle profession, s'il n'y puise pas une satisfaction intime, est un homme malheureux. Une vocation ou un penchant pour une carrière sont des facteurs de bonheur plus importants que la sécurité d'un poste fixe bien rémunéré. Aussi les tests professionnels rendent-ils de grands services et les services de l'orientation professionnelle devraient-ils être développés davantage. Ces services savent quelles capacités, quelles connaissances sont nécessaires pour entreprendre un apprentissage avec succès, et

notre plus bel espoir, c'est la jeunesse

L'époque actuelle nous montre ce qu'ont d'éphémère et de fragile les biens matériels. Seul son potentiel humain peut garantir l'avenir d'une nation. Notre unique chance de salut, dans l'état de pauvreté naturelle où nous sommes, c'est l'ardeur au travail. La nature, en nous contraignant à développer nos facultés professionnelles, nous offre le meilleur moyen de tremper notre caractère et d'affermir notre esprit. Nous savons que bien des gens ont failli à leur tâche, pour n'avoir pas appris leur métier assez consciencieusement. D'autre part, nous pouvons toujours constater combien un apprentissage sérieux, en développant la force de caractère de nos jeunes gens, libère les forces latentes en eux, et leur donne une plus grande assurance. Le plus beau cadeau que nous puissions offrir à notre jeunesse, c'est une bonne éducation et une formation professionnelle adéquate.

La formation professionnelle

A notre avis, la formation professionnelle comporte un danger: celui que nous devenions un peuple de spécialistes à formation unilatérale et qui perdrait la vue d'ensemble de leur branche. Mais fort heureusement, le travailleur trouve dans son intelligence,

dans son indépendance d'esprit, la volonté de s'instruire, la force et le besoin de rechercher le pourquoi des choses. Il éprouve en général le besoin d'accroître ses connaissances et à rechercher la solution de problèmes techniques et économiques.

Dans bien des branches de l'industrie, l'automatisation ne peut être introduite et où la nécessité de s'occuper d'une partie spéciale d'un travail ne prive pas le travailleur de sa capacité de réfléchir. En dépit de la spécialisation nécessaire, il doit connaître l'ensemble du travail auquel il consacre ses forces et son esprit. Voilà pourquoi on ne vouera jamais assez de soin à lui faire prendre conscience que, dans le cadre de l'entreprise, il est à son poste un collaborateur indispensable.

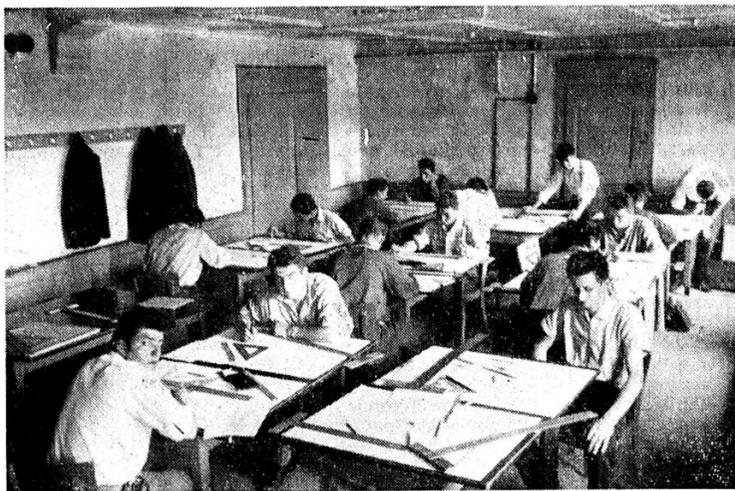
Nous avons eu la chance de visiter pendant deux jours et de les suivre dans leurs travaux, les apprentis de dernière année qui passaient leurs examens finaux notamment, une douzaine de jeunes gens ayant choisi la profession d'installateurs en chauffage central. Cette visite nous a d'abord édifié sur l'évolution fort heureuse qui s'est accomplie chez nous depuis plusieurs années sur la formation de nos apprentis, de nos futurs ouvriers, de ceux qui doivent être non pas seulement des ouvriers, mais des ouvriers aux qualités professionnelles d'une excellente valeur. Comme dans toutes les professions, il faut que l'installateur en chauffage central (jusqu'au scrupule) ait tout regardé, et se soit demandé si vraiment rien n'a été oublié, si tout a bien été vu et re-contrôlé.

Commander à l'eau, quelle joie. Guider l'eau, la conduire cérémonieusement de la chaudière dans les tuyaux l'amenant aux radiateurs. C'est un métier d'ordre et de soin où l'on ne doit pas laisser la plus petite soudure, le plus petit joint avec un «jour» si infime soit-il car il pourrait alors en coûter: une fuite puis l'inondation de la maison, de l'appartement et toutes les suites qu'elle comporte. Toujours la règle du jeu qui veut qu'aucune faute n'est pardonnée.

Nous avons été édifié de la façon dont quelques locaux de l'ancienne manufacture de Tabacs de Monthey avaient été agencés pour les besoins de ces examens. C'est dommage que nos autorités communales poussées pourtant par le Conseil général et les grandes industries de la place n'aient pas saisi l'occasion d'intervenir auprès des autorités cantonales pour faire ressortir les possibilités qu'offraient cette ancienne manufacture en vue de la création d'une école professionnelle à Monthey. Il est vrai que son affectation actuelle est beaucoup plus rentable.

Les règles à inculquer

C'est au maître professionnel qu'il appartient d'inculquer à l'apprenti la nécessité des règles du travail à exécuter et comment l'entreprendre. Ces deux choses sont d'une égale importance pour le résultat du travail. Nous avons pu nous en rendre compte, lors de notre visite aux apprentis installateurs en chauffage central, que le fait de savoir comment exécuter un travail particulier facilite considérablement l'exécution de ce dernier. Cette con-

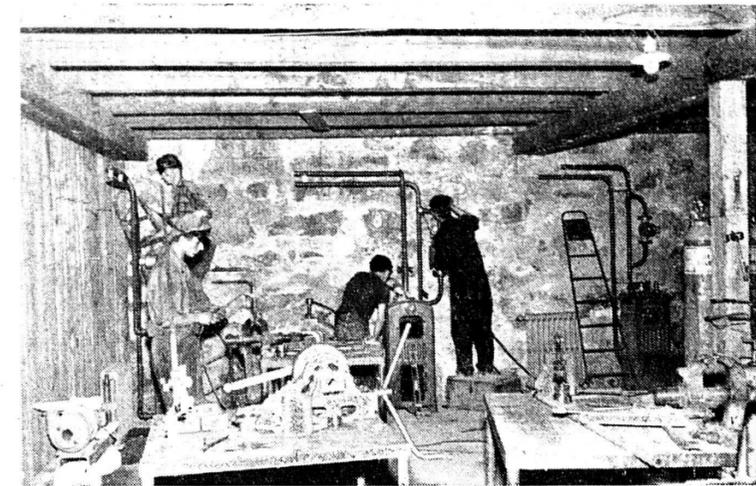


Vue générale d'une salle de l'ancienne Manufacture de Tabacs de Monthey, transformée en salle d'examen de dessin pour les apprentis monteurs en chauffage central de dernière année.

Le travail doit aider l'homme à embellir sa vie et non à la gâcher, il doit diriger le cœur comme il doit donner le pain!

naissance concerne la technique du travail, la faculté de l'assimiler. Il importe donc de se rappeler, pour les mettre en pratique, les enseignements de l'expérience et les résultats de la recherche qui peuvent se résumer ainsi:

- avant de commencer un travail, il faut se représenter clairement la tâche à accomplir,
- les divers éléments doivent présenter une suite rationnelle,
- pour tout travail, un plan doit être établi afin de l'exécuter systématiquement,
- la façon de travailler (ceci est valable pour toutes les professions), est l'expression de la personnalité,
- il n'y a pas de travaux «supérieurs et de travaux «inférieurs», mais il n'y a que du travail bien fait ou mal fait.



Lors des examens des apprentis monteurs en chauffage central, un atelier avait été monté au rez-de-chaussée de l'ancienne Manufacture de Tabacs de Monthey. Les conditions de travail, dans cet atelier provisoire, étaient excellentes. Experts et apprentis en ont été enchantés.

- le meilleur témoignage en faveur de l'homme ou contre lui est sa propre manière de travailler.

L'emplacement du travail

exerce une influence effective sur celui-ci. Cet emplacement doit être aménagé de façon telle que le travailleur puisse exécuter, avec le minimum d'efforts possible, les mouvements exigés.

Tous les accessoires nécessaires au travail devraient avoir leur place déterminée et permanente et demeurer bien en vue. Ceux qui sont d'un emploi fréquent devraient se trouver autant que possible à la portée de la main, dans le but d'économiser les mouvements.

Nous avons pu nous en rendre compte lors de notre visite aux apprentis dont nous parlons plus haut. La rationalisation du travail joue son rôle dans cette profession autant que dans la grande industrie et la formation de chaque apprenti par son patron d'apprentissage dénote les capacités de ce dernier dans ce domaine.

L'émulation

Il y a chez l'homme une faculté particulière qui joue un grand rôle dans l'exécution de n'importe quelle tâche, à savoir l'aptitude à apprendre, c'est-à-

le mieux possible. Ce sentiment d'émulation n'est pas dû uniquement au désir de gagner davantage; il est en rapport avec un sentiment qui constitue un mobile important de toute action humaine, à savoir l'ambition. Une forte ambition peut avoir une influence des plus favorables sur le travail. Nos apprentis, dans leur immense majorité, n'en manquent pas et les maîtres d'apprentissage comme les professeurs des cours professionnels ne doivent avoir de cesse que de leur inculquer toutes les formes d'ambition qu'exige la formation d'un ouvrier professionnel ou d'un artisan. Dans les cours professionnels, l'émulation entre apprentis est un des facteurs les plus importants d'une bonne formation et de la volonté de faire toujours mieux et d'apprendre toujours plus.

Vues sur l'orientation professionnelle

L'examen d'apprenti forme certainement le dernier chaînon de toute une longue série d'événements à partir de l'instant où le jeune homme commence à réfléchir à sa carrière jusqu'à la fin des années d'apprentissage proprement dites. Il est alors beaucoup trop tard pour constater les fautes commises: tout au plus cet examen démontrera-t-il que le jeune apprenti n'a jamais ressenti une profonde inclination pour la profession choisie; soit qu'il n'ait jamais possédé les aptitudes nécessaires pour l'exercice de cette profession, soit que personne ne soit préoccupé sérieusement de savoir s'il les possédait; ce dit examen peut alors fournir la preuve que les connaissances professionnelles du patron laissent à désirer ou qu'il ne possédait pas les qualités morales et pédagogiques nécessaires pour inculquer à son apprenti des connaissances professionnelles. Les facteurs pouvant entrer en ligne de compte, soit ensemble, soit séparément, sont si nombreux que toute une série de circonstances peuvent être la cause de cet échec professionnel.

Peut-il y avoir un travail plus gros de conséquences que celui qui consiste à déterminer le choix d'une profession et à conduire le jeune homme ou la jeune fille vers les adultes qui ont mission de les diriger pendant les années si importantes de leur développement physique et mental.

C'est pourquoi les organismes d'orientation professionnelle, dont le personnel est formé spécialement, sont d'une utilité incontestable dans le choix d'une profession chez nos jeunes gens et jeunes filles. Tenant compte de leur développement intellectuel et physique, de leur aptitude à saisir un problème, les services d'orientation professionnelle sont à même de diriger les jeunes sur une voie qui leur procurera toutes les satisfactions que donne un métier pour lequel on est fait et que l'on aime.

Par une préparation professionnelle et appropriée, il s'agit de créer le goût du travail et le contentement intérieur.

Difficile est la tâche qui se présente lorsqu'il s'agit de découvrir la profession convenant à une personne sans goût prononcé pour une profession spéciale. Ce n'est qu'en se basant sur les qualités du candidat et sur les exigences de la profession qu'on y parviendra. L'idéal est encore très éloigné. Pour l'atteindre, il faut avoir recours à une analyse scientifique, d'après des principes physiologiques, moraux, énergétiques, économiques et sociologiques; il faut, d'une part, faire une synthèse de la représentation de la profession et, d'autre part, une caractéristique aussi complète que possible de l'individualité en question.

N'oublions pas que la vie est un compromis et que si cette vérité n'a pas déjà été formulée, les diverses questions à résoudre lors du choix d'une profession se chargeront de nous les remémorer mille fois.



Lors de ces examens, nous avons pu nous rendre compte que les travaux à exécuter étaient très variés et demandaient beaucoup de réflexion et d'attention à ceux qui les subissaient. Ici, un futur ouvrier dans une position moins que confortable est occupé à souder un coude de la tuyauterie d'une installation de chauffage central.

Texte et photos Cg Nouvelliste

La presse et " Sion à la lumière de ses étoiles "

La " Tribune de Genève "

Il est certain qu'on chercherait difficilement, en Suisse et assez loin dans le monde, un cadre aussi admirable que celui de Sion, pour un de ces spectacles « Son et Lumière », créé naguère par Sacha Guitry et devenu de mode.

Les deux collines de Valère, où se hissent sur le rocher une fière et douce église romane, aménagée en forteresse, et de Tourbillon, où une ruine qui n'a laissé valide en somme qu'une longue muraille crénelée, encore évocatrice d'un glorieux passé dans sa détresse d'aujourd'hui, ont l'air de dialoguer, de se répondre l'une à l'autre.

Et c'est justement le motif dont l'on a profité — les voix alternant de l'une à l'autre, comme aussi, par instant, de l'austère et gracieuse chapelle de Tous-les-Saints — pour dire, à l'aide d'adroits jeux de lumière, le très beau et émouvant poème en prose de Maurice Zermatten.

Cet écrivain, qui compte parmi les meilleurs que nous ayons, possède à un degré élevé l'art de transposer sur le plan lyrique, et même de la poésie pure, les réalités de notre histoire, comme aussi celles de la vie quotidienne, ainsi que l'attestent ses romans...

Zermatten tient la clé du vrai patriotisme, sentiment profond de liaison de l'homme avec sa terre et ses frères...

Ainsi, c'est un très beau texte, par le fond et par la forme, que l'écrivain valaisan a composé pour cette fête où tous les arts sont réunis dans une intime et généreuse collaboration. Tous les accents y sont : de la fierté au désespoir, de la tristesse à l'exultation, de la misère à la grandeur. Remontant le cours des âges jusqu'aux temps primitifs, jusqu'à l'invasion romaine qui entraîne un puissant dialogue entre Valère (le soldat romain) et Tourbillon (le berger autochtone), faisant revivre l'apparition du christianisme, appelant Héliodore, successeur de Théodule qui fut évêque à Octodure, disant en termes poignants la lutte avec le Comte vert et les autres

souverains savoyards, décrivant la peste, plus tard l'incendie, nous laissant admirer la grande figure de Mathieu Schiner et sa lutte héroïque avec Superxaso, peignant toutes les vicissitudes sans appuyer jamais avec lourdeur, montrant la Révolution française et ses effets, Bonaparte et ses projets ambitieux et grandioses, dont la route du Simplon, arrivant de la sorte, par touches légères, mais sensibles, à l'entrée du Valais dans la Confédération, l'auteur a sobrement, mais avec une force saisissante, raconté sa terre...

La musique de Georges Haenni contribue pour une très large part au succès — triomphal, le mot n'a rien d'excessif — de cette œuvre commune, à laquelle tant d'artistes et de collaborateurs de mérite ont contribué...

C'est une belle et courageuse initiative que les Sédunois ont prise. Qu'ils en soient félicités. Le spectacle sera donné tout l'été. Ceux de nos lecteurs qui, profitant de leurs vacances, se rendront à Sion pour contempler cette pure merveille, ne le regretteront pas.

(Léon Savary).

Le " Journal de Genève "

On se demande parfois si l'esprit d'entreprise qui anime aujourd'hui le Valais ne va pas dénaturer ses vertus traditionnelles. Est-ce que l'enrichissement du canton, sa poursuite des biens matériels, ne vont pas amener ses habitants à rompre avec la foi et les coutumes qui l'ont maintenu fidèle à son Dieu et à sa terre ?

Ceux qu'une telle crainte pourrait alarmer, s'ils assistent au spectacle de Sion à la lumière de ses étoiles seront rassurés : s'il entend ne rien négliger des multiples apports de la technique, le Valais, en les utilisant, ne semble pas vouloir renier quoi que ce soit de son être profond...

Zermatten a fait affleurer la chanson secrète de sa terre, et, grave et pieuse et tendre tour à tour, elle est allée émouvoir et enchanter (dans le vrai sens du mot) le cœur des siens, qui la reconnaissaient et y accordaient leur mélodie intérieure, cependant qu'aux hôtes accourus elle révélait l'âme même d'un peuple...

On s'oppose mal, dans une telle entreprise, le musicien du poète...

Georges Haenni, qui, tout comme Zermatten la littérature, semble avoir inventé la musique en Valais — mais j'ajoute vite que la tradition paternelle y aida — allait en l'occurrence au-devant d'une périlleuse épreuve... Sa science a tenu la gageure, et de scène en scène — si brèves qu'elles fussent souvent — il a, rythme et couleurs aidant, et grâce au choix infiniment judicieux des ensembles instrumentaux ou des voix auxquels il confiait sa composition, ajouté à l'expression du poème...

Quel plaisir c'est d'unir dans le même éloge, et pour la juste fierté de Sion, ces deux artistes qui trouvent dans l'amour de leur pays et la fidélité à ce qui est le meilleur de lui-même la riche substance de leur art.

(Eugène Fabre).

La " Liberté de Fribourg "

Ce qu'est un tel spectacle, il n'est pas possible de le décrire. Il faut l'avoir vu, il faut avoir vibré au milieu de milliers de spectateurs pour en conserver, inoubliable, le souvenir de sa beauté et de sa grandeur.

Et c'est avec émotion que nous reverrons toujours en notre esprit s'élever sur la tour ouest de Valère le drapeau suisse et, quelques secondes plus tard, sur la tour est de Tourbillon, l'emblème aux treize étoiles flottant ensuite allègrement, isolés dans la nuit, avant que, précédant l'embrasement final, réapparaisse la chapelle ravissante de Tous-les-Saints. Et que l'orgue accompagne l'alléluia final alors que se fait entendre une dernière fois la voix de Madeleine Renaud :

L'histoire de cette petite ville est douce et belle, à la haine et au sang, Elle s'éclaire maintenant comme une lueur paisible. Que Dieu te garde, Sion, jolie ville aux toits bleus, Barque de pierre, amarrée à tes collines sous la lumière blanche de tes étoiles !

(Roger Pochon).

A vaincre sans péril on triomphe sans gloire Monthey-Thonon 6 à 0

(mi-temps : 5 à 0)

Ce match, disputé samedi, jour de l'Assomption, sur le terrain des bords de la Vièze, avait attiré 600 spectateurs environ.

Les Montheyens, supérieurs dans tous les compartiments de jeu, tant au point de vue technique que vitesse, dominèrent durant les trois quarts de la partie. Les Savoyards essayèrent bien quelques fois de déchirer l'excellent réseau défensif bas-valaisan, mais les avants français ne firent jamais l'impression de pouvoir battre Anker. Ce qui n'arrangea rien, leur gardien (faible) aurait pu arrêter au moins trois buts. Nous ne pouvons juger l'équipe montheyenne sur ce match qui fut trop facile pour elle. Toutefois, Sarrasin, Penney et Zanfra (ce joueur a sa place au centre de la ligne d'attaque locale) s'entendirent comme larrons en foire pour semer la déroute dans le camp de nos amis français.

Buts : Zanfra (2) ; Colombara (1) ; Breu (1) ; Sarrasin (1) et au to-goal d'un arrière des visiteurs.

(a)

tout de même d'une classe inférieure. Les rares contre-attaques locales se brisent sur une défense très à son affaire. A la 39e minute, Victor Barman reçoit une passe de Badino. Après s'être défait d'un adversaire, il bat sans rémission le keeper local, donnant l'avantage à ses couleurs. La mi-temps intervient donc sur le score de 1-2.

Après le thé, une forte bise soufflant transversalement gêne considérablement les joueurs. La partie se déroule pendant un quart d'heure au milieu du terrain. Puis les visiteurs reprennent le contrôle des opérations. Ils bénéficient d'un coup-franc à 17 mètres des buts. Frioud transforme imparement à la 18e minute. St-Maurice continue sa pression et V. Barman, à la 30e minute, porte le score à 1-4 sur effort personnel. Les quelques rares incursions locales dans le camp visiteur sont repoussées par une défense très sûre et qui nous a semblé au point physique également.

St-Maurice, pour qui ce succès est entièrement mérité, alignait en formation de WM : Barman B. ; Chablais II, Borgeaud, Mottiez ; Chablais I, Bussien ; Favre, Badino, Barman V., Frioud, Romet I.

Cette victoire permettra aux Agaunois de rencontrer, dimanche prochain à St-Maurice, toujours en Coupe suisse, la coriace formation de Grône qui s'est défait de Chippis par 3-1. Souhaitons aux « Frioud-Boys » un nouveau succès leur assurant la qualification pour la suite de cette compétition.

sim.

Coupe suisse Châteauneuf I - St-Maurice I, 1-4 (mi-temps 1-2)

C'est dimanche que le FC St-Maurice a commencé officiellement sa saison. Après son match d'entraînement de la semaine dernière à Villeneuve, le team fanion devait se rendre à Châteauneuf pour affronter, en Coupe suisse, le FC local. C'est à 15 heures, sur un terrain en bon état, par un temps très chaud, que débuta cette rencontre.

Les locaux attaquent d'emblée, et à la 2e minute déjà, sur un débordement de l'ailier droit et une erreur de la défense visiteuse, Barman doit capituler. Châteauneuf domine légèrement durant les 10 premières minutes, mais sans trop inquiéter la défense agaunoise. Sur une contre-attaque des visiteurs, Favre s'étant débarrassé du gardien se trouve seul devant la cage vide. Mais le keeper, tentant le tout pour le tout, le saisit à bras le corps et l'empêche de scorer. Très justement, l'arbitre accorde un pénalty que Bussien transforme impeccablement en prenant le gardien à contre-pied. St-Maurice domine alors assez nettement un adversaire qui est

Cours des billets de banque

Communiqués par l'U.B.S., Lausanne

	Achat	Vente
U. S. A.	4.28	4.33
France	—85	—89
Angleterre	12.—	12.30
Belgique	8.35	8.65
Hollande	112½	115.50
Italie	—67½	—70½
Allemagne	101.—	104.—
Autriche	16.40	16.90
Espagne	7.10	7.50

Coffre-fort volé

ZOUG. — Dans la nuit de samedi, des cambrioleurs ont pénétré dans l'entreprise de constructions métalliques Gysi S.A., à Baar, et ont volé un coffre-fort. Ce dernier a été retrouvé plus tard dans une forêt près de Baar vidé de son contenu ; à savoir de 3 000 francs. Une enquête est en cours.

destinés surtout à la préparation des confitures. Or, en Italie, comme en France, la préparation domestique de confitures et de compotes est infiniment moins répandue qu'en Suisse. Alors qu'en réalité, les fruits livrés à des maisons de commerce suisses sont utilisés surtout par les ménagères, certains fournisseurs italiens ont pu penser qu'ils allaient pour la plus grande part, aux fabriques de conserves. Comme le montrent les chiffres, ce n'est le cas ni pour les abricots, ni pour les fraises.

Vous nous obligeriez en voulant bien porter cette mise au point à la connaissance de vos lecteurs et, dans cette attente, nous vous prions d'agréer Monsieur le rédacteur, l'assurance de notre parfaite considération.

Association des fabricants suisses de conserves, de lait condensé, de lait en poudre et de potages.

NOBLESSE
BLANC SEC

LA MARQUE DES PRODUITS
CIRAVEGNA
à Cie. S.A.
depuis 1880

CAROUGE
GENÈVE

TORO
ROUGE

Tribune libre L'industrie suisse des conserves et le marché des abricots valaisans

C'est par souci d'objectivité que nous publions le point de vue des confituriers suisses mais, disons-le tout de suite, leur texte truffé de contradictions et d'invéraisemblances nous laisse bien sceptique. Nous préférons de beaucoup que nos confituriers qui vendent pratiquement exclusivement en Suisse se servent de fruits suisses et cela les dispenserait d'ailleurs de s'excuser du contraire en utilisant des arguments si peu convaincants.

« Nous venons de prendre connaissance de l'article « Sur le marché des abricots valaisans » publié dans le numéro 173 de votre journal, en date du 30 juillet, sous la signature « Sria ». Cet article contient quelques erreurs manifestes, concernant l'industrie suisse des conserves, erreurs que nous voudrions rectifier.

1. Les fabriques suisses de conserves ont toujours, dans la mesure de leurs possibilités, donné la préférence aux fruits et aux légumes du pays. Elles font cultiver et achètent exclusivement en Suisse les principaux légumes, en particulier les petits pois, les carottes et les haricots. Chaque année, les grandes entreprises passent également des contrats avec les producteurs valaisans de haricots, malgré les frais relativement élevés qu'occasionne le transport de la marchandise vers les régions de la Suisse centrale ou orientale.

2. Lorsque l'auteur de l'article en cause écrit : « Il faut surtout regretter à ce point de vue que les confituriers-conserviers renoncent au rôle régulateur qu'elles peuvent jouer

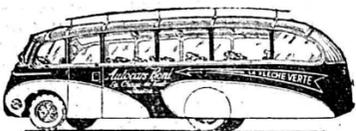
en absorbant les excédents journaliers », il donne au lecteur une idée inexacte de la situation. D'abord, l'industrie doit se montrer aussi exigeante que le commerce quant à la qualité des fruits et des légumes qu'elle prépare ; ensuite une importante fabrique de conserves, occupant des centaines d'ouvriers, pourvue d'installations coûteuses, doit être assurée que la marchandise lui sera livrée régulièrement durant une longue période. Ainsi la direction doit savoir assez tôt, de façon très précise, quelles sont les sortes et les quantités qu'elle pourra mettre au travail. Pour cette raison, aucune fabrique ne peut renoncer à importer certaines sortes de fruits et cela vaut également pour les abricots. Les lecteurs de votre journal précisément ne peuvent ignorer que, très souvent, des récoltes qui s'annoncent bonnes ou très bonnes ne répondent pas aux prévisions et se trouvent sensiblement réduites, à la suite de circonstances sur lesquelles l'homme n'a aucun pouvoir : dégâts causés par les parasites, par la sécheresse ou des pluies trop abondantes, etc. Année après année toutefois, une fabrique de conserves doit réaliser un programme de production déterminé, pour satisfaire sa clientèle. Par souci de sécurité donc, des importations de fruits se révèlent indispensables. A cela s'ajoute que les abricots du Valais mûrissent à un moment où les installations de fabriques de conserves sont utilisées à plein pour la préparation des autres fruits d'été et de nombreux légumes. Pour cette

raison, il faut répartir la fabrication des confitures et des compotes d'abricots sur une période plus longue que le temps de la récolte en Valais.

3. L'information du périodique français « Pomona », dans son édition du 25 juin, selon laquelle la plus grande partie des 10,000 tonnes d'abricots importés d'Italie était destinée aux confiseries suisses est absolument contraire à la réalité. Le soussigné a eu l'occasion déjà de dénoncer ce « canard » lors d'une séance de la commission valaisanne à Martigny, le 2 juillet dernier, en présence de nombreux représentants du canton. Il est donc regrettable que cette fausse information ait été reprise par l'auteur de l'article en question. En fait, comme le prouvent les chiffres les plus récents fournis par le Service des importations et des exportations à Berne, les fabriques suisses de conserves, dans leur ensemble, ont importé 377 tonnes sur les 8,600 qui sont entrées en Suisse. Même si l'on admet que certaines fabriques ont acheté le chargement de quelques wagons à des intermédiaires, il reste patent que l'industrie suisse des conserves n'a participé que dans la mesure de 4 p. 100 à l'ensemble des importations d'abricots !

Nous sommes remontés à la source de cette fausse nouvelle et nous avons pu déterminer qu'elle avait son origine dans les déclarations, d'ailleurs véridiques, de certains représentants de commerce, selon lesquelles les abricots et les fraises d'Italie expédiés en Suisse étaient

RECHERCHÉ CHALET
meublé ou non, même sans confort, à louer à l'année avec long bail. Désiré 3 chambres et cuisine ou 2 pièces avec possibilité d'aménager la 3e à mes frais.
Offres à R. Humbert, Ruchonnet 9, Lausanne.
Tél. (021) 22 97 93 de 12 h. 30 à 13 h. 30.



LOURDES
du 18 au 24 septembre ; 7 jours tout compris Fr. 240.— Demandez le programme détaillé. Inscriptions : Autocars BONI, Parc 4, La Chaux-de-Fonds.
Tél. (039) 2 46 17.

A vendre
Mercédès
170 S, cond. int. noire, mod. 1952, 9 CV, voiture impeccable en parfait état mécanique. Intérieur cuir rouge, Fr. 2 800.—
V. LEGERET, Ets Ramuz, Lausanne.
Tél. 24 04 44. Privé : 25 85 17.

Docteur
Georges VAIROLI
médecin-dentiste
ABSENT
jusqu'au 6 septembre

A vendre.
Hôtel-Restaurant
Bon chiffre d'affaires.
Région Bas-Valais
S'adresser au Nouvelliste à St-Maurice, sous T 355.

A vendre
Renault 4 CV
mod. 1956, toit ouvrant, très soignée, prix très intéressants.
V. LEGERET, Ets Ramuz, Lausanne.
Tél. 24 04 44. Privé : 25 85 17.

On demande
sommelière
Entrée de suite ou à convenir.
S'adresser au Nouvelliste, à St-Maurice, sous U 356.

Homme
58 ans, honnête et travailleur, cherche place stable comme magasinier ou place analogue. Parle français et allemand. Entrée à convenir.
S'adresser au Nouvelliste à St-Maurice, sous W 357.

Mademoiselle
Y. de Cocatrix
reprendra
les leçons de piano dès le 1er septembre

On cherche
jeune fille
pour la vente à la pâtisserie et aider au Tea-Room.
Ecrire sous chiffre P 10 119 S, à Publicitas, Sion.

A vendre à Sion belle
vigne
de 802 toises en bordure de route cantonale.
S'adresser par écrit, sous chiffre P 20 827 S, à Publicitas, Sion.

On demande
jeune fille
pour aider au ménage.
Café Germanier, Pont-de-la-Morge. Tél. (027) 2 37 46.

On demande
jeune fille
pour aider au ménage, vie de famille assurée, bon gain. Entrée de suite ou à convenir ; et une
SOMMELIERE
pour de suite ou date à convenir. Vie de famille, service facile. Gain Fr. 600.— à 700.— par mois. Jeune débute acceptée.
Faire offres à M. Maguin-Volluz, à Hôtel de Mollens, Tél. 021/8 81 43

Jeune femme
possédant certificat de capacité, café-restaurant, cherche remplacement, ou gérance, ou place intéressante.
Ecrire à Case postale 128, Monthey.

Dame commerçante
cherche emploi de magasin ou kiosque. Libre de suite. Faire offres par écrit sous chiffre P 503 à Publicitas, Martigny, ou tél (026) 6 19 42 (heures repas).

On offre
plants de fraisiers
Madame Moutot, provenant d'une fraisière de montage, première récolte. Superbe végétation.
S'adresser à Georges Pitteloud, Vex.
LISEZ ET FAITES LIRE
LE NOUVELLISTE

Sur deux notes

Cette petite scène s'est déroulée vendredi. On sait que la veille des fêtes nos vendeuses sont surchargées de travail, car, cette fois-ci par exemple, nos ménagères devaient s'approvisionner pour deux jours consécutifs. Néanmoins, elles ne perdent pas leur sourire « commercial » et s'efforcent de satisfaire au mieux et leur clientèle et leur « patron ».

Dans cette épicerie donc, arrive un Monsieur à l'air très pressé et surtout très autoritaire. Aussi est-ce d'un ton sans réplique qu'il demanda à la charmante vendeuse qui s'empresait :

- Une boîte de sardines.
- Espagnoles, portugaises ou françaises ?
- Ecoutez, Mademoiselle, c'est pour les manger et non pour conserver avec elles que je les achète. Alors, vite...

Jean.

haut-valais

BRIGUE

Bonne fête, Monsieur Schmidt

Hier, M. Robert Schmidt, habitant Glis, a fêté ses 90 ans. Le nonagénaire, personnalité fort connue dans la région, est le père de M. Joseph Schmidt, médecin-chef de l'Hôpital de Brigue.

Le « Nouvelliste » lui présente ses sincères félicitations et ses meilleurs vœux de santé.

Commotion

Le petit Marcel Volken, de Ried-Brig, a été renversé, hier, par une motocyclette. Il a été admis à l'hôpital de Brigue pour une commotion cérébrale.

GLIS

Accident mortel de la route

M. Antoine Schmid, de Glis, retraité CFF, âgé de 72 ans, qui avait été renversé par une voiture dans la journée de dimanche alors qu'il essayait de ramasser son chapeau sur la route cantonale, a succombé, lundi, à l'hôpital de Brigue, des suites de ses blessures.

Le « Nouvelliste » présente à sa famille éprouvée ses condoléances émues.

ALETSCHHORN

Aucun moyen d'atterrir pour descendre en plaine les trois cadavres

A cause du vent trop violent, le pilote Geiger ne put, hier comme prévu, arriver à poser son appareil dans la région de l'Aletschhorn afin de ramener les trois alpinistes suisses-allemands dont nous signalions, hier, la mort accidentelle en haute montagne.

Des guides seront chargés de transporter les victimes jusqu'à une place propice à l'atterrissage.

Ce matin, au petit jour, vers 4 heures, munis de sacs qui leur ont été largués par Geiger, ils se mettront à la recherche des cadavres que le pilote descendra ensuite en plaine.

sierre

LENS

25 ans de service

Comme tous les ans, la semaine dernière, j'ai passé une agréable journée avec nos braves « bergers » de Mondralesse.

Cette année, les visites se font plus nombreuses puisqu'un chemin tracé au cœur de Vatzet et Mondralesse nous y conduisit sans peine.

Après de longues conversations avec les montagnards, j'ai eu la grande joie d'apprendre que notre maître-berger, Francis Nanchen, est berger pour la 25e fois. Eh oui ! notre sympathique Francis a, durant 25 ans, servi avec dévouement et habileté les consorts de Corbyre, Vatzet, Mondralesse. Homme jovial, Francis assumait toutes les charges de la montagne. Cependant, son caractère bien trempé et son savoir-faire l'ont vite

amené à diriger les différents alpages de la commune de Lens. Partout, il a laissé un souvenir que nul n'oublie ; pour ses collègues, il a toujours été en même temps que bon conseiller, un ami franc et honnête, pour les plus jeunes bergers n'a-t-il pas tenu, avec une extrême bonté, la place de la maman restée au village ?

Je ne crois pas nécessaire de vous dire que Francis aime passionnément les « reines » et la vie combien rude et simple de berger. Nul doute que nous le verrons encore de longues années dans nos alpages !

La population de Lens se réjouira, à juste titre, à l'annonce de cette heureuse nouvelle. Beaucoup de Lensards, j'en suis certain, prendront, sans tarder, le chemin de Mondralesse pour aller lui présenter des félicitations bien méritées. Dans leur sac, ses amis n'oublieront certes pas le fameux « fendant » qui sait si bien, en pareilles occasions, mettre un brin de gaieté dans le cœur de l'homme. Les autorités des différents consortsages ne passeront pas cet événement sous silence, mais, cher Francis, pardonne à un de tes jeunes amis d'avoir été indiscret et accepte l'hommage reconnaissant et les meilleurs vœux qu'il te formule au nom de toute la population lensarde. Ci.

Le marché des tomates s'améliore

Quantités expédiées du 9 au 15 août 1959

	Abricots	Pommes	Poires	Chx-fl.	Tomates
9-8-59	172.968	9.426	22.453	10.877	48.815
10-8-59	149.222	19.240	61.067	40.750	73.090
11-8-59	149.393	12.954	42.751	22.217	105.438
12-8-59	174.100	13.205	73.523	13.920	170.180
13-8-59	158.692	15.739	85.621	18.833	199.851
14-8-59	143.617	5.088	37.588	11.982	152.451
15-8-59	—	—	—	—	—
TOTAUX	947.992	75.652	323.003	118.579	749.825
REPORT	5.299.694	211.173	484.071	837.933	1.378.874
EXPEDITIONS au 15-8-59	6.247.686	286.825	807.074	956.512	2.128.699
PREVISIONS semaine du 16 au 22-8-59	400.000	50.000	300.000	120.000	900.000

Observations

Abricots. — La récolte touche à sa fin mais le placement des dernières cueillettes rencontre de grandes difficultés. Pour compenser la faiblesse de la demande en Suisse, une nouvelle tranche d'exportation auto-subsidiée a dû être décidée.

Tomates. — La cueillette bat son plein en Valais, alors qu'elle diminue fortement au Tessin. Après une première crise, le marché s'est amélioré au cours de la semaine.

Saxon, le 17 août 1959.

marligny

Quelle circulation!

De 7 heures le matin à 21 heures, on a dénombré au Pont de Martigny-Croix 6.845 véhicules.

Sur la route du Grand-Saint-Bernard, 4.668 et à La Forclaz, nouveau record, 3.646.

st. maurice

Voici les cigognes

Hier, un couple de cigognes, noires et blanches, s'est arrêté au-dessus de l'Usine de Ciment où il a pris quelque repos avant de continuer sa route en direction du Bois-Noir.

L'Abbaye en deuil † M. le Chanoine Charles Bessero curé d'Aigle

Hier soir, est décédé, à la clinique Saint-Amé, à la suite d'une hémorragie cérébrale M. le chanoine Charles Bessero révérend curé d'Aigle, dans sa 52e année.

Nous reviendrons dans notre prochain numéro, sur la vie de M. le chanoine Bessero, dont la disparition subite a causé une profonde émotion à Saint-Maurice, à Vernayaz et à Aigle.

Le « Nouvelliste » présente à Son Exc. Mgr Haller, à M. le Prieur et à MM. les Chanoines et Frères de l'Abbaye, ainsi qu'à la parenté du regretté défunt, ses religieuses condoléances.

Wanda Landowska, claveciniste, n'est plus

LAKEVILLE (Connecticut) — La célèbre claveciniste polonaise Wanda Landowska est décédée dimanche à l'âge de 82 ans, d'une crise cardiaque, dans sa maison de Lakeville.

Wanda Landowska naquit le 5 juillet 1877 à Varsovie. A l'âge de 4 ans, elle commença ses études de piano et à 14 ans elle recevait son diplôme du Conservatoire de Varsovie. En 1900, elle se fixa à Paris et y enseigna au Conservatoire jusqu'en 1913. En 1900 aussi, elle épousa Henri Lew, qui mourut en 1919 dans un accident d'auto. De 1913 à 1919, elle enseigna au Conservatoire de Berlin. En 1928, devenue une claveciniste célèbre, Wanda Landowska se rendit aux Etats-Unis, où elle donna son premier concert, accompagnée de l'orchestre philharmonique de Philadelphie, sous la direction de Léopold Stokowski. Dans les années trente, elle revint en Europe, mais en 1941, elle devait de nouveau regagner les Etats-Unis, en qualité de réfugiée. En 1925, la Légion d'honneur lui avait été conférée. Elle donna en 1954 à New-York son dernier concert public. Mais jusqu'à la fin, elle procéda à des enregistrements sur disques et la mort l'a surprise alors qu'elle préparait un enregistrement d'œuvres de Bach.

Le commerçant privé est toujours à votre service. UCOVA.

Communiqué officiel

La Municipalité de Sion met en soumission la récolte pendante des fruits sur l'ensemble de son territoire. Pour visiter, les marchands sont priés de s'adresser à M. Oscar Geiger, chef-garde, route du Ravyl, à Sion, tél. : 2 12 89.

Les offres devront être déposées au bureau de l'ingénieur de la ville, rue de Lausanne 23, pour le lundi 24 août 1959, à 12 heures.

Avec Bernard Blier

Hier soir, le grand acteur français Bernard Blier, actuellement en vacances à Crans, comme le « Nouvelliste » l'a annoncé hier, a honoré de sa présence le spectacle « Sion à la Lumière de ses Etoiles ». Nous ne doutons pas que le grand acteur de composition, qui est un ami personnel de M. Chouquet, le metteur en scène de notre Son et Lumière, l'aura apprécié à sa valeur.

Pour ceux qui travaillent à la campagne! Le véritable remontoir : le Camomint!

C'est quand on travaille aux champs et en pleine chaleur qu'on a vraiment besoin d'un remontoir. Mais lequel? Pas question d'une boisson qui coupe les jambes! De là, le succès du **Camomint** (véritable condensé de menthe et camomille) contre les maux, les défaillances dues au soleil, les crampes d'estomac et la colique. De même le soir, contre les palpitations et les vertiges : 30 gouttes de **Camomint** dans un peu d'eau ou sur un morceau de sucre soulagent instantanément et vous aident à mieux dormir.

En vente dans toutes les pharmacies et drogueries. Le flacon : Fr. 2.50 et le flacon familial : Fr. 4.—. Pharmacie Golliez, Morat.

Le **Camomint**, quel rafraîchissement merveilleux et quel soulagement immédiat!

Postes de contrôleurs de vendange

Le Laboratoire cantonal communal que plusieurs postes de contrôleurs de vendanges sont encore à pourvoir dans différentes localités de la plaine entre Salquenen et Martigny. Etant donné que le contrôle officiel s'étendra cette année également à tous les propriétaires-encaveurs, le nombre des contrôleurs devra être augmenté.

Pour certains pressoirs, on engageait également des dames ou des jeunes filles. Toute demande est à faire parvenir au plus vite au Laboratoire cantonal, à Sion.

Communiqué à l'intention des viticulteurs Formation professionnelle des jeunes

L'Ecole supérieure de viticulture de Lausanne-Montagibert a été créée pour les jeunes gens de toute la Suisse Romande. Pendant un hiver, on y enseigne la viticulture, l'autre la vinification. On n'est pas obligé de suivre les deux cours. L'hiver 1959-60 est réservé à la viticulture. Les cours commencent fin octobre et se terminent à fin mars. La meilleure préparation est l'école d'agriculture. Pour les autres formations, la direction de l'école décide dans chaque cas particulier. Bien que l'école comme telle soit pratiquement gratuite, les frais de pension et de logement se montent à environ Fr. 1500.—. Il n'y a pas d'internat.

La station soussignée recommande aux jeunes vigneron valaisans qui le peuvent, de fréquenter le prochain cours de viticulture et de s'annoncer au plus tôt auprès de la direction.

Visite de vignes

Les groupes prévus pour les 24 et 25 août sont assez nombreux. Mais la station cantonale d'essais viticoles est prête à prévoir une ou plusieurs journées de visite de vignes en taille Guyot et en culture haute, à des dates plus tardives. Chacun est cordialement invité à s'inscrire. Les déplacements dans le vignoble seront organisés en commun par les soins de la Station. Chacun recevra des instructions précises en temps opportun.

Station cantonale d'essais viticoles.

A l'écoute

La semaine passée, à Sottens...

N'écoutez pas, mesdames ! Trop tard. La pièce a passé. C'est que, dans « L'école des Veuves », Jean Cocteau se moque de vous. Oh ! gentiment, avec une ironie légère et fine comme la mousseline. Madeleine Silvain (la jeune veuve éplorée) joue à merveille : à laquelle lui donne la réplique son impertinente soubrette (Lilianne Aubert) et Jean Piat (le garde).

*

Le tour est venu de nous entendre railler nous, pauvres hommes.

Nous avons reçu un « bon coup » à cause de « La revanche d'Elvire ».

Elvire, ce gracieux prénom féminin, vous rappelle-t-il quelque chose ? C'est celui d'une des mille et trois conquêtes de don Juan, le personnage de la fameuse comédie de Molière.

L'auteur imagine que notre héros a épousé Elvire.

Plus de vingt ans se sont écoulés. Don Juan connaît quelques défaites mais la plus grave, la plus cinglante, va l'essuyer là, tout à l'heure, tandis qu'il tentera de vaincre une Elvire déçue et blessée mais envers laquelle il sent renaitre une flamme nouvelle.

Dans un dialogue acéré où tous les mots portent et font mal, Elvire terrasse son trop volage mari.

Jean Lepal

†

Mademoiselle Albertine AYMON, à Ayent ;

Les enfants de feu Rose BETRISEY-AYMON, à Ayent ; Madame et Monsieur Sébastien AYMON-AYMON et leurs enfants, à Ayent ;

Madame et Monsieur Charles BAESCHLER-AYMON, à Vevey ; Les enfants de feu François AYMON, à Ayent ;

Monsieur et Madame Raphaël AYMON-MORARD et leurs enfants, à Ayent ;

Madame et Monsieur Alfred COTTER-AYMON et leurs enfants, à Ayent ;

Madame Veuve Antoinette AYMON, à Ayent ; Madame Veuve Marie REY-AYMON, à Sion ;

Madame Veuve Angeline BLANC-AYMON et sa fille, à Sion ;

Les enfants de feu Joseph-Louis AYMON, à Ayent ;

Mademoiselle Angélique AYMON à Ayent ;

Monsieur Philippe AYMON, à Ayent ; ainsi que les familles parentes et alliées,

ont la profonde douleur de faire part du décès de

Monsieur Joseph AYMON d'EVARISTE

leur cher père, frère, beau-frère, oncle et cousin, enlevé à leur tendre affection dans sa 67e année, à l'hôpital de Sion, après une longue maladie chrétiennement supportée, muni des Saints Sacraments de l'Eglise.

L'ensevelissement aura lieu à Ayent, le mercredi 19 août 1959, à 10 heures.

Priez pour lui !

Cet avis tient lieu de faire-part.

†

Monsieur et Madame Raymond BARMAN-PALLADINI, à Epinassey ;

Monsieur et Madame Rémy BARMAN-JACQUEMOUD et leurs enfants, à Epinassey et Monthey ;

Monsieur et Madame Bruno PALLADINI-CASALI et leurs enfants, à Carpinetti (Italie) ;

ainsi que les familles parentes et alliées,

ont la douleur profonde de faire part du décès de leur chère petite

MARIS-STELLA

enlevée à leur tendre affection à l'âge de 13 mois, après une courte maladie.

L'ensevelissement aura lieu à Saint-Maurice, le mercredi 19 courant, à 14 heures 30.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Laissez venir à moi les petits enfants.

†

La Distillerie Centrale du Valais a le pénible devoir de faire part du décès de Monsieur

Edmond TALLAGNON

son dévoué collaborateur depuis plus de vingt ans. Elle gardera de ce fidèle employé, un souvenir ému et reconnaissant.

L'ensevelissement aura lieu à Vétraz, le mardi 18 août à 10 heures.

Madame Cécile BIANCHI

et son fils, ainsi que les familles BIANCHI et NUSSBAUM,

très touchés, par les nombreux témoignages de sympathie reçus lors de leur grand deuil, remercient sincèrement toutes les personnes qui y ont pris part.

Lavey, août 1959



J. VOEFFRAY & Fils

Av. des Mayennets - Bâtiment Valère SION

Cercueils — Couronnes — Transports CORBILLARD AUTOMOBILE

Petits Taxis « MAB » Gare Tél. 2 38 59 SION

En Algérie, une bande rebelle venant du Maroc, détruite

ALGER, 18 août, ag. (AFP). — Une bande rebelle, venant du Maroc, a été repérée dans la nuit du 15 au 16 août, puis accrochée par les forces de l'ordre dans la région d'Aïn-Sefra (à 120 kilomètres au nord-est de Colomb-Béchar).

Dès le début de l'accrochage, l'aviation a été alertée et a appuyé les troupes au sol tandis que des commandos hélicoptérés étaient lâchés à l'intérieur du bouclage effectué par les éléments du secteur.

A la fin de la journée, sur les 50 hommes environ, qui devaient constituer l'effectif de la bande, 35 rebelles ont été mis hors de combat, dont un tiers environ prisonniers, 28 armes ont été saisies, dont une mitrailleuse.

On pense que cette bande faisait partie de la katiba qui se dirigeait vers Hassi-Zerour, ainsi qu'avaient permis de l'apprendre récemment les déclarations d'un hors-la-loi fait prisonnier, justement, dans la région d'Aïn-Sefra.

La politique américaine à l'égard de l'Algérie

PARIS, 18 août, ag. (AFP). — C'est dans moins de trois semaines qu'à son retour d'Algérie le Président de la République s'entretiendra avec le chef de l'état algérien. C'est dans un mois que s'ouvrira aux Nations Unies une session au cours de laquelle la question algérienne tiendra une place plus importante que jamais et où l'attitude de la délégation américaine risque d'être décisive.

Mais la politique américaine à l'égard de l'Algérie n'est pas seulement faite de projets et de perspectives. Il est certes difficile de ne pas voir dans la récente conférence de Monrovia une étape importante dans l'intervention des états africains dans l'affaire algérienne et un nouvel et inquiétant progrès du FLN dans la prise en considération de ses efforts sur le continent noir. Beaucoup sont tentés de considérer que le gouvernement de Monrovia n'aurait pas abrité ces assises si ses puissants amis de Washington s'y étaient opposés.

A quoi nombre d'observateurs africains rétorquent qu'en faisant de Monrovia le cadre de cette conférence, les dirigeants libériens ont fortement contribué à atténuer la violence des Philippines et même de motions dirigées contre la France.

Un fait doit demeurer présent à l'esprit : les puissances qui risquent désormais de peser du poids le plus lourd sur le conflit algérien ne sont pas celles qui, au sein de l'Alliance Atlantique, pratiquent le soutien à l'éclipses, mais celles qui, de Conakry à Pékin, semblent désormais considérer que le combat du nationalisme algérien est aussi leur leur.

Le F.L.N. dit non d'avance

Sous le titre « Le FLN dit non d'avance », Pierre Charpy écrit dans « Paris-Presse » :

« Déjà le FLN, dans son organe central « El Moudjahid », a pris ses distances :

« En dépit des « initiatives libérales » que De Gaulle serait en train de préparer et que les journaux colonialistes annoncent avec grand fracas, nous devons dire, ainsi que l'a déclaré M. Hammed Yazid à la conférence de Monrovia qu'il n'y a pas actuellement

de perspectives de paix en Algérie. »

Ferhat Abbas a fait personnellement une déclaration au journal allemand « Der Spiegel » où, selon son habitude, il mélange le chaud et le froid. Il s'y déclare prêt à « s'adapter » pour négocier, mais dément en même temps les « rumeurs de négociations ».

Enfin, les représentants du FLN au Caire ont précisé, en fin de matinée, « qu'aucune modification n'est intervenue dans les conditions mises par les nationalistes à des entretiens en territoire neutre sur les problèmes algériens ».

Le général De Gaulle escompte-t-il quand même un revirement du FLN ou en prévision d'un échec de la « paix des braves nouvelle version » prépare-t-il, pour une deuxième phase, une

autre procédure comportant l'offre d'un statut politique provisoire pour l'Algérie ?

Cette deuxième hypothèse suscite quelque inquiétude à Alger et alimente les spéculations sur l'éventualité d'un référendum. »

673 rebelles hors de combat

ALGER, 18 août, ag. (AFP). — Au cours de la semaine du 10 au 16 août, le bilan des opérations qui se sont déroulées en Algérie se solde par 673 rebelles hors de combat. Les pertes militaires s'élèvent à 34 tués.

400 armes ont été saisies et 34 hors-la-loi se sont ralliés.

Pendant la même période et dans le cadre de l'opération « Jumelles », 279 rebelles ont été mis hors de combat et 161 armes ont été saisies.

Déclenchée le 22 juillet dernier, l'opération « Jumelles » se solde pour l'instant sur le chiffre de 1 015 rebelles mis hors de combat et 587 armes saisies.

Le procès von Manteuffel

DUSSELDORF, 18 août, ag. (AFP). — Le général Hasso von Manteuffel, qui commandait la 7e division blindée allemande sur le front russe, et qui fut député au Bundestag de 1953 à 1957, a comparu aujourd'hui devant la cour d'assises de Dusseldorf sous l'inculpation d'homicide sur la personne d'un jeune soldat, d'identité inconnue, qu'il fit exécuter le 13 janvier 1944 sur le front russe.

L'atmosphère est plus favorable pour le général von Manteuffel qu'elle ne l'était pour l'ex-général Schoerner condamné récemment pour un fait semblable. Avant l'audition des premiers témoins à décharge, le procureur général vient serrer la main de l'accusé : c'est un ancien de sa division et il ne cache pas que le général von Manteuffel a évité à 200 000 de ses hommes d'être faits prisonniers par les Russes en les dirigeant en ordre et sans armes vers les Américains.

Interrogé par le président du tribunal, le général explique qu'il ne se sent pas coupable d'homicide et se réclame du célèbre « ordre du Fuehrer No 7 » du 24 février 1943, qui enjoignait aux chefs militaires d'assurer l'ordre même par les armes en cas de nécessité. Or, alors que la 7e division se trouvait en Ukraine, deux soldats ayant

quitté leur poste devant l'ennemi après qu'une patrouille russe ait enlevé leur sous-officier, un tribunal militaire avait acquitté l'un d'eux et condamné le second à deux ans de prison. Le général von Manteuffel estima que cette dernière peine était légère et ordonna brusquement de passer outre au jugement et de fusiller le soldat.

Le président du tribunal estime que l'inculpé n'était pas en droit juridique d'ordonner l'exécution du soldat et il estime qu'il n'y avait pas nécessité immédiate d'appliquer l'« ordre du Fuehrer ».

Les témoins, d'anciens officiers de la 7e division blindée, affirment que le général von Manteuffel était un bon soldat, consciencieux, dur pour lui-même comme pour les autres. Un ancien médecin de la division souligne que celle-ci devait maintenir ses positions car de ce maintien dépendait l'évacuation de milliers de blessés allemands.

Pour le témoin, c'est bien à cela que se rapporte l'affaire : un exemple unique mais terrifiant, destiné à arrêter net toute tendance à la décomposition d'une unité en pleine retraite.

Les débats se poursuivront mardi et le jugement sera probablement rendu vendredi.

M. Herter prendra part à une session de l'Otan

BRUXELLES, 18 août, ag. (Reuter). — Un haut fonctionnaire du ministère des affaires étrangères a annoncé, lundi, à un correspondant de l'agence de presse Reuter, que M. Christian Herter, secrétaire d'Etat américain se rendra probablement le 3 septembre à Paris pour assister à une réunion de l'organisation du pacte Atlantique nord. Le Conseil

permanent de l'OTAN prendra, mercredi, une décision formelle concernant cette réunion, qui a été proposée par la Belgique et d'autres petits Etats membres de l'OTAN dans le cadre de la rencontre Khrouchtchev-Eisenhower. On s'attend à ce que M. Herter, qui accompagnera M. Eisenhower dans son voyage européen, donne des garanties concernant ses entretiens avec le chef d'Etat soviétique.

Cette session qui aura lieu en présence de plusieurs ministres des affaires étrangères sera effectivement une réunion au niveau des ministres. Le ministre des affaires étrangères néerlandais M. Joseph Luns lui assurera la présidence. Le ministre des affaires étrangères belge, M. Pierre Wigny, a décidé de représenter personnellement son pays, et le ministre des affaires étrangères du Luxembourg sera probablement présent.

On pense que la Turquie, la Grèce et le Portugal seront également représentés par leurs ministres des affaires étrangères, et des négociations sont actuellement en cours avec le Danemark et la Norvège à ce sujet.

Questionné si les Etats membres plus importantes enverront aussi leurs ministres des affaires étrangères, le fonctionnaire a déclaré qu'aucune décision n'avait encore été prise à ce sujet. Les ministres des affaires étrangères français, M. Couve de Murville et son collègue italien, M. Giuseppe Pella, peuvent, sans autre, prendre part à cette réunion.

Le roi Paul refuse de recevoir le général Grivas



L'ancien chef du mouvement de résistance cyprite, le général Grivas, n'est pas resté bien longtemps à l'écart de la scène politique. Il y fit son entrée en dénonçant le traité de Zurich et en prenant parti contre l'archevêque Makarios quelques mois à peine après sa rentrée en Grèce où il fut fêté comme héros national. Son action n'a pas été approuvée par tout le monde et le roi Paul a refusé de le recevoir. Notre photo montre Grivas quittant le palais de Corfu, où il demandait en vain d'être reçu par le roi.

Les troubles au Natal

Les femmes

ne sont pas contentes

DURBAN, 18 août, ag. (REUTER). — D'importantes personnalités africaines ont énoncé, lundi, à Durban, trois causes principales aux troubles dans les diverses parties du Natal. Premièrement, les femmes africaines ne sont pas contentes, car elles doivent remplir des réservoirs d'eau sans être payées pour ce travail. Si elles refusent de faire ce travail, elles doivent payer une amende de 2 livres sterling. Deuxièmement, les Africains se sont plaints de l'augmentation des impôts. Les mesures de contrôle qui réglementent leur entrée dans les villes ont empêché certains d'entre eux de gagner l'argent destiné aux impôts. Enfin, des mesures de contrôle seraient destinées, selon les plaignants à obliger les Africains à travailler dans des fermes pour des salaires plus bas, alors qu'en ville le travail est mieux rétribué.

Grave accident ferroviaire à St-Légier

VEVEY, 18 août, ag. — La direction des chemins de fer électriques veveysans communique :

Lundi, à 15 h. 20, une grave collision s'est produite dans une courbe, à la sortie de la gare de St-Légier, entre un train de voyageurs descendant et un train montant. Une vingtaine de voyageurs ont été blessés et ont reçu sur place les premiers soins de médecins accourus ; puis ils ont été transportés dans les hôpitaux veveysans pour y être pansés et examinés. 14 d'entre eux ont pu regagner leur domicile, tandis que 6 restaient hospitalisés, dont les deux agents des trains en cause. La circulation normale a été reprise dans la soirée. Les dégâts matériels sont très importants, les deux locomotives étant embouties.

COCORICO!

Dimanche, dans une commune rurale de la douce Loire, où il se boit plus de vin blanc qu'il ne passe d'eau sous les ponts, M. Debré, le petit Premier de Marianne V, a poussé un sonore cocorico. Il a sommé les alliés de la France de soutenir sans défaillance la politique algérienne.

L'injonction est ferme, nette. Toutes les échine ont vibré sous un souffle patriotique car, quand les Français s'aperçoivent qu'ils n'inspirent plus les nations, ils s'en croient les victimes.

L'exigence de M. Debré a flatté tous les Français. Enfin, un langage digne était tenu à ces Américains qui préfèrent les conserves au bœuf bourguignon, à ces Anglais qui vous font des misères à tous les siècles : Jeanne d'Arc, Dunkerque où ils « foutaient » le camp si dignement, Mers El Kébir où ils bombardaient les navires français avec si bonne conscience. Toutes les nuances tombent. Un peuple humilié, qui se bat depuis 19 ans et se fait en Algérie une guerre contre lui-même, attribue ses déboires à des alliés sournois. Dieu sait si les preuves de la duplicité anglo-saxonne abondent. Mais elles ne sont que le résultat d'une situation créée par les Français. M. Debré l'a avoué puisqu'il a évoqué les erreurs accumulées par les gouvernements précédents.

Il est ainsi officiellement confirmé que M. Eisenhower trouvera à qui parler quand il viendra à Paris. On s'en doutait et les Américains ont déjà fait de cuisantes expériences avec le chef de la France libre.

La demande de M. Debré étonne quelque peu. N'y a-t-il pas un peu d'inconscience à demander le soutien inconditionnel des Alliés quand on proclame que la guerre d'Algérie n'est qu'une affaire intérieure et que personne d'autre que la France ne peut y fourrer son nez.

L'approche de la session de l'ONU endort bien des susceptibilités et la France quoiqu'elle en dise est obligée de tenir compte de l'opinion internationale. Certes, l'ONU ne peut guère se présenter en tribunal soumis à la justice. Il est sensible aux manœuvres, fourmille d'hypocrisies, d'équivoques.

Mais la France ne peut à la fois afficher son dédain pour cette organisation internationale et prétendre s'y faire rendre justice.

Pour l'instant, ses chances sont extrêmement réduites.

Les pays d'Amérique latine, sensibles aux arguments sentimentaux ou autres de Paris, feront défection.

Les Américains, qui s'étaient réfugiés l'année dernière dans l'abstention sont prêts à voler avec le bloc afro-asiatique pourvu que celui-ci présente une résolution aux termes modérés.

Les Américains jugent que la guerre d'Algérie détourne la France de ses besoins européennes, qu'elle la met à la merci d'une subversion d'éléments d'extrême droite, qu'elle compromet ses chances de relèvement financier et enfin qu'elle prive l'Occident de la bienveillance arabe.

Les Américains n'acceptent pas la thèse que Paris, parfois, avance : « En Algérie, comme en Indochine, nous défendons la chrétienté contre le communisme ».

Pour Washington, la guerre d'Algérie favoriserait plutôt les communistes. Aussi voudrait-il que le gouvernement français accepte une négociation avec le FLN (toute victoire militaire devant bouleverser les données du problème étant exclue).

Cette explication officielle en recouvre d'autres plus impérialistes.

Des bruits s'échappent. Ils appartiennent plus à la cohorte des « canards » et des « bouthéons » d'essai qu'à celle des indiscretions. Selon des rumeurs, Ferhat Abbas rencontrerait volontiers le général De Gaulle. Une fois de plus, on interroge le sphinx. Il demeure seul capable d'apporter une solution. Mais on distingue mal quelle forme celle-ci prendra. A supposer que De Gaulle offre une solution, on se demande s'il réussira à l'imposer à l'armée, aux ultras, à l'UNR.

Alors, on attend que le Président de la Communauté donne une exégèse approfondie du discours de M. Debré, on attend les paroles qu'il prononcera quand il se rendra en Algérie. On attend surtout le résultat de sa rencontre avec Eisenhower.

Sœur Anne...

Jacques Helle.

Une mère tire sur son mari et ses quatre enfants

3 morts - 2 blessés graves

LE PONT (Vallée de Joux) 18 août ag. — Lundi, à midi, Mme Masson, 29 ans, se rendit au poste de gendarmerie du Pont en affirmant que son mari avait tiré sur ses quatre enfants, dont l'aîné a 12 ans. La gendarmerie rendue sur place, comprit rapidement que c'était Mme Masson qui avait tiré sur ses quatre enfants et une balle dans le visage de son mari, qui est à l'hôpital cantonal de Lausanne. La criminelle avait bandé les yeux de ses enfants.

Ce terrible drame a fait trois morts : Eliane Masson 8 ans et Rose-Marie Masson 6 ans. Le petit Michel 10 ans conduit à l'hôpital du Sentier y est décédé dans la soirée. L'aînée des enfants, Monique, 12 ans, a été transportée à l'hôpital de Genève, pour y être trépanée. Le mari, M. Fernand Masson, 43 ans, a une balle dans un sinus.

La criminelle a été arrêtée. Elle a utilisé une arme servant à tuer les lapins.